

Résumé de la boîte à merveilles

Chapitre 1 : Le roman commence par l'évocation de Dar Chouafa, une maison située dans la médina de Fès où habite Sidi Mohammed avec ses parents Maâlem Abdeslam et Lalla Zoubida. Après avoir présenté les co-locataires qui occupent les lieux, le narrateur décrit quelques scènes qui se passent quotidiennement chez la voyante du rez-de-chaussée, puis s'attarde sur les journées interminables au Msid sous le regard sévère du fqih. Vu son âge, six ans, Sidi Mohammed peut accompagner sa mère au bain maure qui gagne à ses yeux des proportions infernales. L'épisode du bain maure est aéré de fréquentes allusions à Lalla Zoubida, la mère bavarde et impulsive qui cherche noise à tout le monde, surtout à la voisine Rahma avec qui, elle a une violente dispute. Le narrateur parle ensuite de son père, un homme réputé pour sa droiture et sa sérénité qui, contrairement à son épouse, ne fait pas de mal à une mouche. Ces qualités réunies lui valent le respect de tout son entourage.

Chapitre 2 : Le narrateur se souvient des heures interminables passées à l'école coranique sous l'étroite surveillance d'un fqih sévère qui impose l'ordre à l'aide de sa redoutable baguette de cognassier. Le chapitre réserve également une large part à la visite de Lalla Aïcha qui réussit à convaincre la mère de Sidi Mohammed de l'emmener à Sidi Boughaleb, un marabout réputé pour ses pouvoirs de conjurer le mauvais œil. A Sidi Ali Boughaleb, le jeune garçon scrute attentivement le mausolée du saint placé au milieu d'un grand cimetière. Les rites effectués par Lalla Aïcha et sa mère l'interpellent vivement et éveillent sa curiosité. Mais sa méditation est interrompue par l'attaque inopinée d'un chat qui lui écorche la peau. De nombreuses questions, restées sans réponses, bouillonnent encore dans sa tête. Après cette mésaventure vécue dans un lieu censé le protéger contre le mal, le narrateur fait un compte rendu détaillé des discussions menées tambour battant par les voisines. Il révèle aussi la nature du métier exercé par son père avant d'enchaîner avec la narration d'autres épisodes notamment celui où Rahma lui offre un cabochon qu'il s'empresse de cacher dans sa boîte à merveilles.

Chapitre III : Le narrateur évoque les instants pénibles passés au Msid sous le regard figé du fqih, ainsi que le précieux cadeau qui lui a été offert par Rahma. Il enchaîne avec un événement qui bouleverse les co-locataires de Dar Chouafa à savoir la lampe à pétrole acquise par Fatma Bziouya, et qui éveille la jalousie de Lalla Zoubida, la mère de Sidi Mohammed. Le récit relate ensuite la disparition de Zineb au mausolée des Idrissides ; un épisode mouvementé qui s'attarde sur l'affolement de sa mère et la solidarité des voisins qui la soutiennent de tout cœur dans sa détresse. La séquence se termine par un dénouement heureux : Zineb est retrouvée. Pour remercier de lui avoir rendu sa fille, Rahma offre un repas aux mendiants.

Chapitre IV :

Sidi Mohammed et sa mère rendent visite à Lalla Aïcha qui habite une maison simple mais où il fait bon vivre. L'enfant suit attentivement la conversation des deux femmes qui parlent des voisines et de bien d'autres sujets. Les gamins de la maison invitent le jeune garçon à jouer au jeu de la mariée avec eux, un jeu qui se termine, naturellement, par une dispute. De nouveau placé à côté de sa mère, le narrateur prête l'oreille à tout ce qui se dit. Après le retour de Moulay Larbi, les deux femmes se séparent provisoirement. Lalla Aïcha rejoint aussitôt son invitée et lui confie son malheur : son mari a été trahi par son associé et risque de comparaître devant le pacha. Cette triste nouvelle accable Lalla Zoubida qui fait part de son chagrin à Maâlem Abdeslam une fois rentrée chez elle.

Chapitre V :

Tout le monde se prépare à célébrer Achoura. Au Msid, le fqih annonce aux élèves l'imminence de la fête et leur demande de peindre les murs de l'école à cette occasion. Après avoir pris activement part aux travaux, Sidi Mohammed rentre chez lui, mais il n'y trouve pas sa mère. Lorsque Lalla Zoubida revient à la maison, elle raconte la mésaventure de Moulay Larbi à sa voisine Fatma Bziouya, mais en paroles murmurées qui échappent à son fils. Ce chapitre s'attarde également sur le décès de Sidi Mohammed ben Tahrar, un triste événement qui incite le jeune héros à s'abandonner à une longue méditation sur la vie et la mort. Cette douloureuse expérience le marque profondément. Seuls les fabuleux trésors de sa boîte à merveilles sont capables de dissiper son chagrin, de lui apporter réconfort et consolation.

Chapitre VI : Les préparatifs de « Achoura » occupent tous les esprits. A l'école coranique, les enfants, plus excités que d'ordinaire, se mettent d'accord pour répartir les tâches de nettoyage. Certains se chargent de laver le sol, d'autres se mettent à badigeonner les murs avec du lait de chaux. Ces travaux inhabituels auxquels les enfants se donnent à cœur joie se terminent par un bruyant remue-ménage. Quand Sidi Mohammed retourne à la maison, il apprend que sa mère a décidé de lui acheter de nouveaux vêtements à l'occasion de la fête religieuse que tout le monde attend avec impatience. La perspective d'une sortie à la Kissaria le comble de bonheur. De retour à Dar Chouafa, l'enfant surprend Rahma en train de raconter aux voisines l'histoire de l'oncle Othmane avec son épouse. La façon dont elle relate les faits éveille la curiosité et l'admiration de tout son auditoire. Le jeune garçon, lui-même fasciné par son art de conteuse, en garde une très forte impression.

Chapitre VII : Une agitation fébrile gagne tous les habitants de Dar Chouafa ainsi que ceux des quartiers voisins à l'occasion de « Achoura ». Les femmes se procurent de belles robes et les enfants exhibent fièrement leurs nouveaux vêtements. Le Msid devenu agréable et accueillant respire la propreté. Les rues bondées de foules excitées sont encombrées de toutes sortes de jouets et d'accessoires pour célébrer la fête. Pour préparer son fils à l'événement, Maâlem Abdeslem l'emmène chez le coiffeur. Dans la boutique de ce dernier, Sidi Mohammed enregistre les conversations qui se déroulent entre les personnes en présence et qui lui inspirent un profond dégoût. Rien à voir avec les merveilleuses histoires d'Abdellah l'épicier. Les femmes de « la maison de la voyante » organisent une cérémonie tapageuse où les bruits des tambourins se mêlent confusément aux chants improvisés. L'ambiance festive qui règne dans les lieux emplit le jeune garçon d'une immense joie qui lui va droit au cœur.

Chapitre VIII : La fête de « Achoura » prend fin et la vie reprend son cours de tous les jours. Sidi Mohammed progresse dans ses études au Msid à la grande satisfaction de ses parents. A la maison, il se livre à ses occupations habituelles qui l'arrachent au monde réel et lui procure d'intenses moments de bonheur. Un jour, Sidi Mohammed accompagne ses parents au souk des bijoux pour acheter une paire de bracelets à sa mère. Cette sortie placée sous le signe de la joie est perturbée par le comportement d'un courtier qui finit par se colleter avec Maâlem Abdeslem. Après bien des péripéties, les choses finissent par rentrer dans l'ordre.

Chapitre IX : Le jeune Sidi Mohammed tombe subitement malade. Sa mère, visiblement inquiète, s'affaire à son chevet et veille constamment à ce qu'il ne manque de rien. Les voisines de Dar Chouafa, touchées par son état de santé, ne cessent de demander de ses nouvelles. Allongé sur un matelas, l'enfant dévoré de fièvre prête l'oreille à ce que disent ses parents : son père a perdu tout son argent qu'il gardait dans un mouchoir. Sa mère s'affole à de la calmer sous le regard silencieux du garçon alité. Pour redresser la situation financière de la famille, il se résout à aller travailler ailleurs comme moissonneur.

Chapitre X : Le départ de Maâlem Abdeslam marque profondément sa femme et son fils. Lalla Zoubida se débrouille comme elle peut pour surmonter la dure épreuve. Quant à son enfant, il n'arrive pas à se faire à l'idée de vivre loin de son père. Un jour, Lalla Aïcha propose à la mère de Sidi Mohammed de rendre visite à Si El Arafî, un fqih réputé pour son pouvoir de guérir les âmes tourmentées. Le jeune garçon éprouve une étrange sensation en regardant cet homme aveugle dont le discours respire éloquence et sagesse. Même frappé de cécité, ce personnage peu commun ne perd jamais espoir. Son bonheur, il le puise à l'intérieur de lui-même ; il n'attend pas qu'il lui vienne des autres. De retour à la maison, Lalla Zoubida est surprise par la visite d'un homme envoyé par Maâlem Abdeslam. Les présents qui lui remettent de la part de son mari et les bonnes nouvelles qu'il lui apporte à son sujet dissipent montamment le chagrin qui régnait à la maison.

Chapitre XI : Lalla Zoubida et son fils rendent visite à Lalla Aïcha. Chez cette dernière, ils trouvent une femme nommée Salama qui rappelle les circonstances dans lesquelles, elle a arrangé le mariage de Moulay Larbi avec la fille du coiffeur. Mais le couple qu'elle a réuni se confronte à de nombreux problèmes dont notamment la différence d'âge. Moulay Larbi regrette d'avoir trahi la confiance de sa première femme et manifeste le désir de se réconcilier avec elle. Zhor, une jeune fille que le jeune héros trouve fort belle, se mêle à la conversation et complète le récit de Salama. Absorbé par les histoires qui s'enchaînent, Sidi Mohammed prête attention au moindre mot. Tout ce qui se dit reste gravé dans cette « cire fraîche » qu'est sa mémoire.

Chapitre XII :

Les jours s'égrènent interminablement. Au terme d'une longue absence qui a bouleversé sa petite famille, Maâlem Abdeslem revient à la maison chargé de différentes denrées alimentaires. Son retour inattendu comble sa femme et son fils de bonheur. Les habitants de Dar Chouafa partagent eux aussi cette joie et réservent à leur voisin un accueil des plus chaleureux. Moulay Larbi finit par divorcer de sa jeune épouse. Lalla Aïcha lui pardonne son égarement. Rien ne peut l'empêcher désormais de commencer une nouvelle vie avec elle.

Résumé de l'œuvre intitulée : Le Dernier Jour d'un Condamné chapitre par chapitre

Chapitre 1 : Un condamné à mort, le narrateur, est renfermé à Bicêtre, un établissement qui tient à la fois lieu de prison et d'hôpital. Dans sa poignante solitude, il pense à sa vie d'autrefois où il vivait heureux et libre. Puis il renoue avec la triste réalité, celle du cachot sombre et humide où il doit passer de longues et insoutenables heures de souffrances avant d'être exécuté. L'image de la guillotine le hante sans cesse ; elle profile sa sinistre silhouette au loin et transforme son existence en véritable enfer.

Chapitres 2 et 3 :

Le narrateur opère un retour en arrière pour parler de son procès et de sa condamnation à mort. Il se rappelle la foule particulièrement nombreuse qui a envahi la salle du tribunal, le beau temps qu'il faisait ce jour-là et surtout le sentiment de terreur qu'il a éprouvé avant et après la prononciation du verdict fatal. Ces souvenirs écrasants sont suivis d'une longue méditation sur la vie et la mort qui propulse le condamné dans une effroyable sensation d'abandon et de désespoir.

Chapitres IV et V : Après le verdict, le condamné est ramené à Bicêtre où il doit passer six semaines avant d'être envoyé à l'hôtel de ville. Les gardes multiplient les précautions de crainte qu'il ne donne la mort dans sa cellule, mais après quelques jours de haute surveillance, ils lui permettent de circuler dans le préau et de discuter avec les autres détenus. Le narrateur découvre alors des habitudes et le langage de ceux qui partagent sa réclusion. De tous les termes qu'il entend, il ne retient que ceux qui ont un rapport avec la guillotine et la décapitation. Le prisonnier, désormais promis à une fin horrible, est traité comme « Une chose » vulgaire et repoussante.

Chapitres VI et VII : Avant de se lancer dans l'écriture de son journal, le narrateur s'interroge sur l'utilité des dernières confidences d'un condamné à mort. Puis après avoir longuement étudié la question, il se résout à aller jusqu'au bout du défi. Il espère que ses écrits intimes trouveront un écho favorable auprès des juges qui prononcent froidement les arrêts de mort. Son « autopsie intellectuelle » pleine de souffrances physiques et de douleurs morales parviendra peut-être à les faire réfléchir avant de rendre leur verdict impitoyable.

Chapitres VIII, IX, X, XI, XII : La narrateur qui a présenté un pourvoi en cassation s'attarde sur la procédure judiciaire particulièrement compliquée que doit suivre sa demande finalement rejetée (Chapitre VIII). Ensuite, il parle de sa famille, innocente victime d'un crime qu'elle n'a pas commis, surtout de sa fille Marie à peine âgée de trois ans et fatalement promise à l'abandon (Chapitre IX). Le condamné enchaîne avec la description du cachot où il est enfermé, un espace étroit qui figure toutes les caractéristiques d'un caveau. Il découvre progressivement les secrets de sa « Boîte en pierre » gravés par ses prédécesseurs sur les murs de la cellule.

Chapitres XIII et XIV : Isolé dans une cellule, le condamné assiste avec des yeux distendus de frayeur au ferrage des forçats. Ce spectacle qualifié de « hideux » à maintes reprises est pourtant vécu comme une véritable fête par les bagnards, spectateurs et acteurs. Le traitement inhumain infligé aux prisonniers marque profondément le détenu solitaire qui ne peut retenir ses larmes. Mais soudain, contre toute attente, les forçats se précipitent vers sa fenêtre en scandant à l'unisson : le condamné à mort ! Le condamné à mort ! Cette ruée presque le désarme complètement. Il s'évanouit sous l'effet de l'horreur (Chapitre XIII). A son éveil dans l'infirmerie, il se met à regarder, toujours épouvanté et silencieux, les forçats envoyés vers Toulon comme des bêtes en cage. (Chapitre XIV).

Chapitres XV, XVI, XVII : A l'infirmerie, le condamné bénéficie de tous les soins auxquels a droit un patient ordinaire. Le bon traitement des médecins et des sœurs de charité lui ouvrent les portes de l'espoir. Et si ces gens le laissaient partir ? Et s'il s'évadait ? Mais le prisonnier n'est pas vraiment malade ; il est aussitôt ramené dans son cachot. Là, il pense à sa grâce même s'il sait d'avance qu'il ne l'obtiendra jamais. La justice veut dire des exemples (Chapitre XV). Durant son court séjour à l'infirmerie, le prisonnier entend chanter une jeune fille à l'extérieur. La chanson composée dans un langage populaire

raconte l'histoire d'un homme condamné à mort. Sa femme envoie un placet au roi, mais ce dernier ne satisfait pas sa demande. Le texte de la plainte s'applique parfaitement bien au narrateur qui se sent plus seul que jamais. Le projet d'évasion le hante de nouveau, mais écrasé par le désespoir, il l'abandonne avec résignation. Les murs de Bicêtre sont trop épais pour céder devant un prisonnier moralement et physiquement brisé. (Chapitre XVI-XVII).

Chapitres XVIII, XIX, XX, XXI : Le condamné reçoit successivement le guichetier, le directeur de la prison, le prêtre et l'huissier. Ces visites inhabituelles sont le signe que le transfert du prisonnier à la conciergerie est très proche. L'exécution aura lieu le jour même, à la place de grève. Le détenu envisage encore une fois l'invasion, mais comment percer les puissantes murailles de Bicêtre qui ont résisté aux assauts du temps pendant quatre siècles.

Chapitre XXII : Durant son transfert à Bicêtre à la conciergerie, le condamné évoque les lieux qu'il a traversés et rapporte les propos échangés avec l'aumônier et l'huissier dans la voiture. Il fait également allusion à la foule qui s'assemble déjà dans les rues pour assister à son exécution. Son moral, rudement éprouvé, change au fil des événements. Il est tantôt furieux et révolté, mais c'est toujours la peur qui finit par prendre le dessus.

Chapitres XXIII et XXIV : Le condamné est confié au directeur de la conciergerie. Dans la cellule sordide où il est verrouillé se trouve un prisonnier à l'apparence hideuse qui pousse des ricanements sinistres. Cet horrible compagnon de cachot sera bientôt envoyé à Bicêtre en attendant le jour de son exécution. Le détenu qui n'a apparemment pas toute sa tête se met alors à raconter son histoire. Au terme de son récit, il propose au narrateur de lui donner sa redingote en échange de sa vieille veste usée. Il compte tirer quelque bénéfice du beau vêtement du « marquis » pour s'acheter du tabac.

Chapitres XXV et XXVI : le condamné se trouve seul dans sa chambre sous l'œil vigilant d'un gendarme. Dans cette cruelle situation où le spectre de la mort rôde constamment autour de lui. Il pense à sa fille Marie. Il l'imagine devant lui et lui confie toutes les souffrances morales qui le déchirent. Puis une foule de questions le submerge. Que pensera-t-elle de lui lorsqu'elle sera devenue adulte ? Quelle image se fera-t-elle de lui ? Ne trouvant pas de réponses à ces douloureuses interrogations. Il revient à son crime et regrette amèrement de l'avoir commis. Mais il est trop tard. Encore six heures et tout sera terminé.

Chapitres XXVII, XXVIII, XXIX : L'affreuse image de la guillotine hante constamment les pensées du condamné. Il se rappelle le jour où il a vu la machine infernale sur la place de grève, avec sa sinistre charpente et son couteau tranchant. Puis, il berce l'espoir d'une grâce royale. Il veut continuer à vivre, même sous les traits d'un hideux forçat s'il le faut.

Chapitre XXX : Le condamné reçoit l'aumônier de la prison dans sa cellule avant d'être envoyé à la conciergerie. Mais le sermon du prêtre le laisse indifférent. La répétition des mêmes formules et l'absence de sentiments sincères accentuent son désespoir. Il a besoin d'affection et de consolation dans les moments affreux qu'il endure, chose que le pauvre homme complètement blasé ne peut pas lui offrir.

Chapitres XXXI, XXXII : Un sous-architecte entre dans la cellule du condamné pour prendre les mesures de son cachot. Le ton railleur sur lequel il parle au prisonnier révolte ce dernier, mais le gendarme intervient à temps pour mettre fin à ses moqueries. Après le départ de l'indésirable visiteur, on charge un autre garde de surveiller le détenu. Le nouveau venu s'avère d'emblée antipathique et repoussant. Il demande au reclus de revenir à la vie sous forme de fantôme pour lui donner les bons numéros du prochain tirage de loto. Le captif accepte la proposition saugrenue en échange de l'uniforme du gendarme qu'il compte utiliser pour s'évader. Mais le gardien devine ses intentions et coupe court à la plaisanterie de mauvais goût.

Chapitres XXXIII, XXXIV, XXXV, XXXVI : le détenu qui s'abandonne totalement à son triste sort fait passer en revue les belles images de son enfance et de sa jeunesse avec son amie espagnole. Ce retour au

passé est interrompu par de longues méditations sur le crime commis et le désir de se repentir. Le voyage vécu comme la visite de Notre-Dame et l'admiration de son imposant bourdon.

Chapitres XXXVII, XXXVIII, XXXIX : Le narrateur crayonne l'hôtel de ville à l'aide de qualificatifs d'images qui insistent sur son apparence sinistre (Chapitre XXXVII). Ensuite, il décrit la foule de sensations douloureuses qui secouent son corps tout entier avant l'ultime épreuve (Chapitre XXXVIII). De ne fait pas souffrir, mais qui peut confirmer cette hypothèse ? Ceux qui ont été guillotines ? Sûrement pas.

Chapitre XL : Le condamné a beau faire, il ne peut pas se débarrasser de l'image du roi, Charles X en l'occurrence. Il pense à la vie luxueuse qu'il mène et à l'autorité dont il jouit. Il se compare à ce personnage unique qui peut le gracier par un simple coup de plume, mais l'immense fossé qui le sépare du souverain émousse tous ses espoirs.

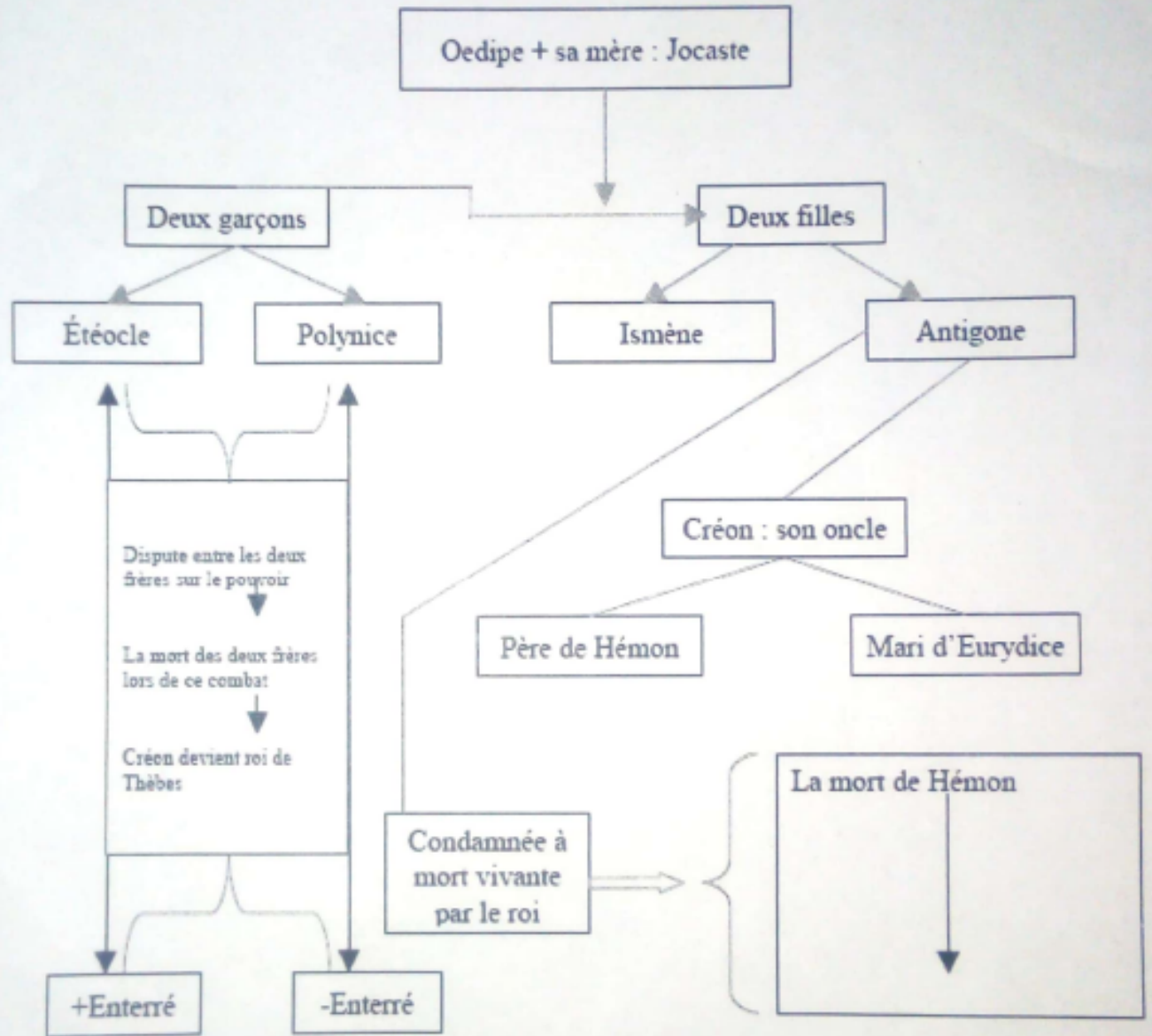
Chapitre XLI : Le condamné qui se trouve à deux doigts de la guillotine à présent imagine ce qui se passe après la mort. Il voit l'au-delà sous deux aspects opposés : un aspect lumineux qui réfère au paradis, et un autre sombre qui renvoie à l'enfer. Le capif rongé par les remords se sent plus proche des abîmes infernaux.

Chapitre XLII : Le condamné, complètement exténué par les cruelles épreuves qu'il traverse, prie le prêtre de le laisser dormir. Dans son dernier sommeil sur terre, il fait un rêve où il entrevoit une vieille femme cachée dans sa maison, et qui semble détenir un étrange pouvoir : l'insensibilité à la douleur cuisante du feu.

Chapitres XLIII, XLIV, XLV, XLVI : la fille du condamné lui rend visite dans sa cellule. Le père rassuré de voir son enfant en bonne santé l'inonde d'un flot de baisers. Mais Marie ne le reconnaît pas. Elle l'appelle « Monsieur » comme un étranger. Ce constat anéantit le narrateur qui s'efforce de lui expliquer qui il est et ce qu'elle représente pour lui. L'entretien est dominé de bout en bout de propos tendres, de larmes et de soupirs. Le capif qui ne tient plus à rien à présent attend l'heure de son exécution de pied ferme. L'heure fatale approche. Le condamné se prépare à affronter la foule hurlante qui encombre les alentours de la sinistre place de Grève (Chapitres XLIV, XLV). Il pense encore une fois à sa fille et s'attelle à la rédaction d'autres pages dans lesquelles il lui raconte sa triste histoire qu'elle lira peut-être un jour. (Chapitre XLVI).

Chapitres XLVIII, XLIX : Le condamné implore sa grâce à genoux au moment où on vient le chercher. Il demande encore quelques minutes dans l'espoir de voir la décision royale tant attendue. Mais ses attentes sont cruellement déçues. Quatre heures sonnent. C'est l'heure.

__Schéma de l'histoire :



IV. Les personnages les plus importants dans l'œuvre :

Sidi Mohamed : Héros du roman. C'est un enfant âgé de six ans qui se distingue de ses semblables par sa curiosité d'apprendre et de découvrir le secret des choses. Il a un penchant pour le rêve.

Maïlem Abdeslam : Le père de Sidi Mohamed. C'est un homme bon et généreux qui place sa famille au-dessus de toute autre considération. Son sens du devoir et ses sacrifices lui attirent le respect de tous. Il exerce le métier d'un tisserand.

Lalla Zoubida :

La mère de Sidi Mohamed. C'est une jeune femme de vingt-deux ans, connue par sa fidélité à son mari et sa sincérité en amitié, mais aussi pour son caractère flamboyant qui lui attire des ennuis.

Rahma :

Voisine de la famille de Sidi Mohamed. C'est une belle femme, qui a une fille prénommée « Zineb ». Son tempérament instable va de la violence à la fragilité. Ses talents de conteuse forcent l'admiration du jeune héros. Occupant une seule chambre au premier étage, la femme est obligée de faire la cuisine sur le palier.

Zineb :

La fille de Driss El Aouad et de Rahma, d'un an plus âgée que le narrateur. Une pisseuse qui mouille son matelas pendant le sommeil.

Driss El Aouad :

Epoux de Rahma, père de Zineb. Fabricant de charrue. Voisin de la famille du narrateur, il habite au premier étage. Il a la quarantaine.

Fatma Bziouya : Voisine de la famille de Sidi Mohamed. Ses rares apparitions font d'elle un personnage secondaire qui n'exerce pas une grande influence sur le narrateur. Partageant avec le narrateur le deuxième étage de la maison « Dar Chouafa ». C'est une jeune au menton tatoué. C'est la femme de « Allal le jardinier ».

Le jardinier : Mari de Fatma Bziouya.

Lalla Aïcha : Amie de la mère de Sidi Mohamed. Les deux femmes échangent les visites et se racontent des secrets en présence de l'enfant qui enregistre tout ce qu'elles se disent à haute voix. Seules les chuchotements et les murmures lui échappent. Elle a deux petites pièces au deuxième étage, dans l'impasse Zankathajjama.

Abdellah : Un épicier, sa boutique est située à Haffarine. Un homme connu par son grand talent de conteur. Sidi Mohamed l'écoute avec fascination et admire la manière dont il raconte les histoires.

Le fqih : Un vieil homme qui dirige le Msid. Il est connu par sa sévérité avec les enfants dont il prend l'éducation en charge. Tous les élèves le craignent et le respectent. Il bénéficie du soutien inconditionnel des parents. Il somnole pendant que les écoliers psalmodient les versets du coran.

Driss : Surnommé le teigneux. C'est un apprenti du père du narrateur.

Tante Kanza : Une voyante qui habite au rez-de chaussée de Dar Chouafa. Le narrateur l'entoure d'un grand mystère et lui prête parfois des pouvoirs surnaturels.

Moulay Larbi El Alaoui : époux de Lalla Aïcha, fabricant de babouches. Il l'abandonne et se marie avec une jeune fille, mais il finit par retourner auprès de sa première femme après avoir répudié la seconde. La trahison de son associé le met dans une situation difficile qu'il parvient à surmonter grâce à l'aide de lalla Aïcha.

Salama : Une marieuse professionnelle. C'est grâce à sa médiation que Moulay Laarbi épouse la fille du coiffeur.

Zhor : Voisine de Lalla Aïcha dont la jeunesse et la beauté fascinent Sidi Mohamed.

Hammoussa : C'est le condisciple du narrateur à l'école coranique. Il est surnommé par ses camarades Hammoussa (Pois chiche), à cause de sa petite taille. Son vrai nom est Aziz BERRADA ou Azouz BERRADA.

Abderrahmane : C'est un coiffeur et circonciseur des petits enfants. Depuis son installation à Fès, le père du narrateur se fait raser les cheveux par ce coiffeur. C'est le père de la deuxième épouse de Moulay Laarbi.

Sidi El Araf : C'est un voyant aveugle qui habite au quartier Seffah. Un homme maigre, il inspire la confiance du narrateur. Un voyant recommandé à lalla Aïcha par KhadoudjLaalaouia qui affirme que tout ce qu'il a prédit s'est réalisé point par point.

L'oncle Othman : Un vieil homme, c'est le mari de lalla Khadija. Il a hérité une grosse fortune qu'il a dilapidée dans sa jeunesse.

Lalla Khadija : C'est la femme de l'oncle Othman, elle est jeune et charmante.

Sidi Mohamed Ben Tahar : Un coiffeur qui a une barbe blanche. Le sourire ne quitte jamais ses lèvres.

M'barka : Une vieille esclave de l'oncle Othman.

Lalla Fatoum : La caissière du bain maure.

Allal le fournier : Mari de Khadija (La sœur de Rahma), il demeure à Kalkaline.

Khadija : La femme de « Allal le fournier », elle est la sœur de Rahma. Ne pouvant enfanter, elle consulte les guérisseurs, les fqih et les chouafas. Elle finit par avoir un enfant.

Le messager de Maïlem Abdeslam : Il vient rapporter des vivres et de l'argent à Lalla Zoubida.

Le clan des mendiants et leur chef : Ils ont été conviés au repas pour les pauvres, organisé par Rahma pour remercier Dieu de lui avoir rendu sa fille Zineb.

Le boutiquier : Marchand à la Kissaria qui vendit à Lalla Zoubida le gilet rouge destiné à Sidi Mohamed pour la fête de l'Achoura.

Allal El Yacoubi : Envoyé par le fqih pour s'enquérir de la santé de Sidi Mohamed.

الموضوع رقم 01	المادة: اللغة الأجنبية الأولى الشعب العلمية والتقنية	امتحانات نيل شهادة البكالوريا الامتحان الجهوي الموحد الدورة العادية دورة أكتوبر 2020 المستوى : السنة الأولى بكالوريا المترشحون المتمدرسون	الجمهورية المغربية وزارة التربية الوطنية والتعليم العالي والبحث العلمي الأكاديمية الجهوية للتربية والتكوين جهة درعة تافيلالت
الصفحة 2/1	عدد صفحات الموضوع: 02 مدة الانجاز: ساعات		

Lisez attentivement le texte et répondez aux questions.

TEXTE

Nous nous trouvâmes bientôt dans une cour qui me parut immense. Au centre trônaient quatre vaisseaux en terre cuite remplis d'eau. Ma mère trouva un gobelet et me fit boire. Elle se versa un peu de liquide dans le creux de la main, me passa les doigts sur le visage, les yeux, les jointures des mains et sur les chevilles. Tout en procédant à ce rituel, elle marmonnait de vagues prières, des invocations, me recommandait de rester tranquille, rappelait à Lalla Aïcha telle ou telle péripétie de notre promenade. Je subissais tout cela avec ma patience coutumière. Je me tortillais le cou pour regarder une armée de chats qui se livraient à une folle sarabande à l'intérieur de ce temple étrange. Au delà de cette cour s'ouvrait la *Zaouia*. De chaque côté d'une pièce carrée où se dressait le catafalque du Saint, deux portes conduisaient aux chambres des pèlerins. Des gens venus de loin, pour se débarrasser de leurs maux, vivaient là avec leurs enfants, attendant la guérison.

En arrivant devant le catafalque, Lalla Aïcha et ma mère se mirent à appeler à grands cris le saint à leur secours. L'une ignorant les paroles de l'autre, chacune lui exposait ses petites misères, frappait du plat de la main le bois du catafalque, gémissait, suppliait, vitupérait contre ses ennemis. Les voix montaient, les mains frappaient le bois du catafalque avec plus d'énergie et de passion. Un délire sacré s'était emparé des deux femmes. Elles énuméraient leurs maux, exposaient leurs faiblesses, demandaient protection, réclamaient vengeance, avouaient impuretés, proclamaient la miséricorde de Dieu et la puissance de Sidi Ali Boughaleb, en appelaient à sa pitié. Épuisées par leur ferveur, elles s'arrêtèrent enfin. La gardienne du mausolée vint les complimenter sur leur piété et joindre ses prières aux leurs.

- Vos vœux seront exaucés et vos désirs comblés, dit-elle pour conclure.

I. ETUDE DE TEXTE : (10 POINTS)

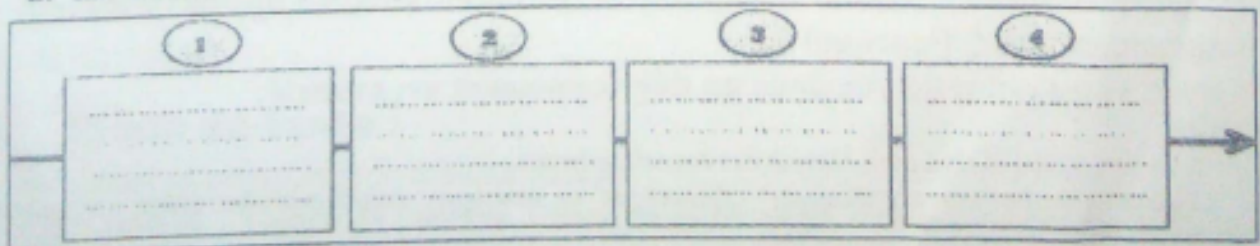
1. Ce texte est tiré de l'une des œuvres au programme : (1 point)

- a. Laquelle?
b. Cette œuvre est: ➔ une tragédie ; ➔ une biographie ; ➔ un roman autobiographique.

Choisissez la bonne réponse.

2. D'après votre lecture de l'œuvre, mettez en ordre chronologique les événements suivants selon leur apparition dans l'histoire. Aidez-vous du schéma ci-dessous. (1 point)

- a. Le malheur de Lalla Aïcha à la suite du remariage de Moulay Larbi ;
b. La visite du sanctuaire Sidi Ali Boughaleb ;
c. Le malheur de Lalla Zoubida après le voyage du père ;
d. La faillite de Moulay Larbi.



3. Qui a été en compagnie de Lalla Zoubida lors de la visite du sanctuaire de Sidi Ali Boughaleb ? (1 point)

4. Le narrateur ne prend pas part aux premiers rituels de son gré ; il adopte une attitude passive. Relevez dans le texte une phrase qui le montre. (1 point)
5. Choisissez parmi ces quatre propositions des rituels associés à l'univers du mausolée Sidi Ali Boughaleb : (1 point)
- Oraisons, prières et invocations,
 - Danse aux rythmes d'une musique apaisante,
 - En parlant du sanctuaire et des rituels, quelle image se dégage de la description du mausolée ?
 - Relevez dans le texte deux termes appartenant au champ lexical de la religion.
6. Observez attentivement l'énoncé suivant : (1 point)
- « Au centre trônaient quatre vaisseaux en terre cuite remplis d'eau » (lignes 1 et 2)
- De quelle figure de style s'agit-il ? (Choisir la bonne réponse.)
⇒ La comparaison ; ⇒ La métaphore ; ⇒ L'anaphore.
 - Quel en est l'effet recherché ?
7. En vous référant à ce passage allant de « En arrivant devant le catafalque » jusqu'à « elles s'arrêtèrent enfin » (lignes 12 - 19)
- Citez au moins deux actions des deux femmes (ce qu'elles font) ;
 - Dans quel état d'âme se trouvent-elles ? (Choisir la bonne réponse.)
⇒ Elles sont dans un état de délire ; ⇒ Elles sont passives ; ⇒ Elles sont déçues.
8. Lalla Aicha et Lalla Zoubida se trouvent dans l'agitation et le délire. Leur conduite est-elle normale ?
Exprimez votre point de vue en deux ou trois lignes. (1 point)
9. Au mausolée Sidi Ali Boughaleb, les gens malades viennent de loin pour se faire guérir. Que pensez-vous de ces pratiques ? Pourquoi ? (1 point)

II. PRODUCTION ÉCRITE : (10 POINTS)

Sujet :

Les parents ont-ils raison d'imposer à leurs enfants ce qu'ils n'aiment ou ne comprennent pas ? Pourquoi ?
Exposez votre point de vue dans un développement argumenté.

Lors de la correction, il sera tenu compte des aspects suivants :

- Critères d'évaluation du discours : respect de la consigne, cohérence des idées, organisation et progression du texte (5 points)
- Critères d'évaluation de la langue : qualité de la langue (orthographe, syntaxe, vocabulaire, conjugaison) (5 points)

الانجاز
ساعتان
الصفحة
1./2

المادة، اللغة الأجنبية الأولى
الشعب العلمية والتقنية والمهنية
المعامل :
- الاقتصاد والتدبير، 3
- باقي الشعب، 4

امتحانات نيل شهادة البكالوريا
الامتحان الجهوي الموحد
الدورة العادية - يونيو 2022
السنة الأولى بكالوريا
المترشحون المتمدرسون

الجمهورية المغربية
وزارة التربية الوطنية
والعالم الأولمبية والرياضة
الأكاديمية الجهوية للتربية والتكوين
جهة درعة تافيلالت
RABAT / FKHET / BOUKA BOCHRA / DJEHA / TAFILALT



Lisez attentivement le texte et répondez aux questions ci-dessous.

Texte:

A la maison, je trouvais ma mère très ennuyée. Il n'y avait plus de pétrole dans la lampe. Ma mère avait oublié d'en faire acheter. Je lui proposai de faire sa commission. Elle refusa. Driss El Aouad rentra. Ma mère descendit au premier. Je l'entendis chuchoter sur le palier de Rahma. Le pas de Driss El Aouad retentit de nouveau dans l'escalier. Il avait accepté de rendre service à ma mère.

De la rue me parvint la voix grêle d'un vendeur de bougies. « Des bougies et des allumettes », criait-il. Nous ne nous servions plus de bougies. C'était bon pour les gens pauvres, sans argent, ceux qui ne peuvent se payer une belle lampe munie d'une glace pour refléter la lumière, bon aussi pour les personnes arriérées qui craignent les explosions, la fumée et la mauvaise odeur, autant d'inconvénients qui n'existent que dans leur imagination.

La nuit tomba brusquement. Nous attendions impatiemment le retour de notre voisin pour éclairer la chambre. Quelqu'un toussa à la porte d'entrée de la maison. Driss El Aouad demanda s'il n'y avait personne sur son passage. Ma mère se précipita chez Rahma, ramena sa bouteille à moitié pleine de pétrole. A la lumière d'un bout de chandelle, elle dévissa le bec, remplit la lampe, nettoya la mèche de son charbon et alluma.

- Soirée de bénédiction, lui dis-je.
- Que ta soirée soit bénie, me répondit ma mère.
- Lalla Zoubida, appela Lalla Kanza du rez-de-chaussée, bénie soit ta soirée, pourrais-tu me donner un brin de menthe ?
- Sidi Mohammed va te le porter.

Ma mère me donna quelques branches de menthe très parfumée. J'allai fièrement les offrir à la chouafa. Je la trouvais dans le patio (...)

Lalla Kanza, pour me remercier, me mit dans le creux de la main une poignée de grains de sésame. Je pensai que c'était là une part d'un repas mystérieux offert aux génies par la sorcière. J'y goûtai du bout de la langue. Le goût de sésame n'avait rien de suspect. Je mangeai (...)

Il faisait noir dans l'escalier mais l'obscurité ne m'effrayait guère. Le vide qui s'ouvrait devant moi n'était vide qu'en apparence. Des présences muettes s'écartaient pour me laisser passer. Lorsque j'aurai l'âge requis, toutes ces présences se découvriront à mes yeux de voyant.

I. Etude de texte :

(10 points)

1. Recopiez et complétez le tableau suivant :

(1 point)

Titre de l'œuvre	Genre de l'œuvre	Date de publication	Une autre œuvre du même auteur

2. Lesquels de ces événements se produisent avant le texte ? (1 point)
- Le narrateur raconte sa haine contre le bain maure.
 - Abdeslem offre des bijoux à sa femme Zoubida.
 - Zoubida et sa voisine visitent le sanctuaire de Sidi Boughaleb.
 - Abdeslem part en voyage après la perte de son capital.

3. Recopiez et complétez le tableau suivant. (1 point)

L'affirmation	Vrai ou Faux	Justification
a) Zoubida a besoin du pétrole et c'est le mari de Rahma qui lui vient en aide.		
b) Le noir fait peur au narrateur.		

4. Trouvez dans le texte deux arguments employés contre l'utilisation des bougies. (1 point)
5. Relevez dans le texte quatre mots ou expressions du champ lexical de *la lumière*. (1 point)
6. Observez les éléments soulignés dans cet énoncé: (1 point)
- « ...toutes ces présences se découvriront à mes yeux de voyant. » (lignes 30 et 31)
- De quelle figure de style s'agit-il ?
 - Quel trait de caractère du narrateur cette figure de style met-elle en avant ?
7. (1 point)
- Dans le texte, quel sentiment le narrateur éprouve-t-il en portant de la menthe à Kenza ?
 - Justifiez votre réponse par une expression ou un mot relevé (e) dans le texte.
8. Que représente la lampe à pétrole à cette époque-là ? (1 point)
9. Si votre voisin frappe à votre porte pour vous demander de lui rendre un service, quelle sera votre réaction ? Justifiez votre réponse. (1 point)
10. Que pensez-vous des gens qui refusent les objets modernes ? Justifiez votre réponse en deux ou trois lignes. (1 point)

II. Production écrite : (10 points)

Sujet :

Certaines personnes pensent qu'il est possible de vivre confortablement sans recourir aux nouvelles technologies.

Qu'en pensez-vous ?

Rédigez un texte dans lequel vous exprimez votre point de vue en le justifiant par des arguments pertinents et des exemples précis.

Important :

Lors de la correction, il sera tenu compte des aspects suivants :

Critères d'évaluation du discours : respect de la consigne, cohérence des idées, organisation et progression du texte (5 points)

Critères d'évaluation de la langue : qualité de la langue (orthographe, syntaxe, vocabulaire, conjugaison) (5 points)

Texte :

Mon père me parlait du Paradis. Mais, pour y renaître, il fallait d'abord mourir. Mon père ajoutait que se tuer était un grand péché, un péché qui interdisait l'accès à ce royaume. Alors, je n'avais qu'une solution: attendre ! Attendre de devenir un homme, attendre de mourir pour renaître au bord du fleuve *Salsabil*. Attendre ! C'est cela exister. À cette idée, je n'éprouvais certainement aucune frayeur. Je me réveillais le matin, je faisais ce qu'on me disait de faire. Le soir, le soleil disparaissait et je revenais m'endormir pour recommencer le lendemain. Je savais qu'une journée s'ajoutait à une autre, je savais que les jours faisaient des mois, que les mois devenaient des saisons, et les saisons l'année. J'ai six ans, l'année prochaine j'en aurai sept et puis huit, neuf et dix. À dix ans, on est presque un homme. À dix ans, on parcourt seul tout le quartier, on discute avec les marchands, on sait écrire, au moins son nom, on peut consulter une voyante sur son avenir, apprendre des mots magiques, composer des talismans.

En attendant, j'étais seul au milieu d'un grouillement de têtes rasées, de nez humides, dans un vertige de vociférations de versets sacrés.

L'école était à la porte de *Derb Noualla*. Le *fqih*, un grand maigre à barbe noire, dont les yeux lançaient constamment des flammes de colère, habitait la rue *Jiaf*. Je connaissais cette rue. Je savais qu'au fond d'un boyau noir et humide, s'ouvrait une porte basse d'où s'échappait, toute la journée, un brouhaha continu de voix de femmes et de pleurs d'enfants. La première fois que j'avais entendu ce bruit, j'avais éclaté en sanglots parce que j'avais reconnu les voix de l'Enfer telles que mon père les évoqua un soir.

Ma mère me calma :

-Je t'emmène prendre un bain, je te promets une orange et un œuf dur et tu trouves le moyen de braire comme un âne !

Toujours hoquetant, je répondis :

-Je ne veux pas aller en Enfer.

Elle leva les yeux au ciel et se tut, confondue par tant de niaiserie.

La Boîte à merveilles, Ahmed Sefrioui Éditions du Seuil ; 1954, pp.10-11

I. ÉTUDE DE TEXTE (10 points)

1) Répondez aux questions suivantes à partir de votre lecture de « La Boîte à Merveilles »:

a) Placez chacun des noms suivants dans la case qui convient : (1 pt)

Maalem Abdeslem- Lalla Zoubida- Fatma Bziouya- Sidi Mohammed.

Le personnage principal :

Son père :

Sa mère :

Une voisine :

b) Parmi les affirmations suivantes, une seule est vraie, laquelle ? Recopiez-la (0,5pt)

-Le narrateur a deux frères.

- Le narrateur a un frère et une sœur.

-Le narrateur n'a ni frère, ni sœur.

c) Quel est le métier de son père ? (0,5 pt)

2) Relevez dans le premier paragraphe deux mots qui reprennent « Paradis ». (1 pt)

3) « Alors, je n'avais qu'une solution : attendre »

a) Quelle est l'autre solution écartée par le père ? (0,5 pt)

b) Pourquoi cette solution est-elle rejetée ? (0,5 pt)

4) « J'avais six ans »

a) Combien le narrateur doit-il attendre pour devenir « presque un homme » ? (0,5 pt)

b) Que rêve-t-il de faire quand il sera « presque un homme » ? (0,5 pt)

5) Le narrateur fait-il une description valorisante ou dévalorisante du *fqih*? (1 pt)

6) « La première fois que j'avais entendu ce bruit... »

a) De quel bruit s'agit-il ? (0,5 pt)

b) Ce bruit, qu'évoque-t-il pour le narrateur ? (0,5 pt)

7) « tu trouves le moyen de braire comme un âne ».

a) Identifiez la figure de style dans cet énoncé. (0,5 pt)

b) Sur quoi la mère veut-elle insister en employant cette figure de style ? (0,5 pt)

- 8) « Elle leva les yeux au ciel... »
D'après-vous, pourquoi la mère lève-t-elle les yeux au ciel ? (1 pt)
- 9) Le verbe attendre est répété plusieurs fois dans ce texte. Pourquoi cette répétition à votre avis ? (1 pt)

II. PRODUCTION ÉCRITE (10 points)

Sujet :

Vous avez certainement vu dans votre entourage des enfants trembler de peur devant leur parents. A-t-on vraiment besoin de faire peur aux enfants pour les éduquer ?
Rédigez un texte argumentatif pour développer votre point de vue.

Lisez attentivement le texte et répondez aux questions suivantes :

Texte :

Le souk des bijoutiers ressemblait à l'entrée d'une fourmilière. On s'y bousculait, on s'affairait dans toutes les directions. Personne ne semblait se diriger vers un but précis. Ma mère et Fatma Bziouya nous suivaient, mon père et moi, à petits pas, étroitement enveloppées dans leurs haïks blancs. Elles discutaient à mi-voix à qui mieux mieux. Les boutiques très surélevées offraient à nos yeux le clinquant des bijoux d'argent tout neufs qui semblaient coupés dans du vulgaire fer-blanc, des diadèmes et des ceintures d'or d'un travail si prétentieux qu'ils en perdaient toute noblesse, ces bijoux ne ressemblaient point aux fleurs. Aucun mystère ne les baignait. Des mains humaines les avaient fabriqués sans amour pour contenter la vanité des riches. Ils avaient raison, tous ces boutiquiers, de les vendre au poids, comme des épices. J'en avais mal au cœur. De nombreux chalands s'agitaient d'une boutique à l'autre. Leurs yeux luisaient d'avidité et de convoitise. D'autres personnages, hommes et femmes, groupés ça et là, refoulaient leurs larmes.

Plus tard, j'ai saisi tout le sens de leur mélancolie. J'ai senti moi-même cette humiliation de venir offrir à la rapacité indifférente des hommes ce qu'on tenait pour son bien le plus précieux. Des bijoux auxquels s'attachaient des souvenirs, des ornements de fête qui prenaient part à toutes nos joies deviennent sur un marché comme celui-ci de pauvres choses qu'on pèse, qu'on renifle, qu'on tourne et qu'on retourne entre les doigts pour finalement en offrir la moitié de leur prix réel.

Dès notre arrivée, des courtiers ou *dellals* vinrent nous proposer divers articles. Mon père les regardait à peine. Il les refusait d'un signe de tête.

I. ÉTUDE DE TEXTE : (10 points)

A. CONTEXTUALISATION DU TEXTE :

1) Recopier et compléter le tableau suivant. (0,25 x 4)

Titre de l'œuvre :

Genre littéraire :

Auteur :

Siècle de l'œuvre :

2) Ce passage est à situer (0,5 pt x 2)

- après l'achat des bracelets à la mère du narrateur ?

- avant l'achat des bracelets à la mère du narrateur ?

- Justifiez votre réponse par un relevé dans le texte.

B. ANALYSE DU TEXTE :

3) Recopiez puis complétez par quatre relevés dans le texte appartenant aux thèmes indiqués : (0,25 pt x -

- Sentiments :

- Souk :

4) Le jour du souk, « Personne ne semblait se diriger vers un but précis ». Selon vous, un tel comportement est-il normal (ordinaire, naturel ...) ? Justifiez. (0,5 pt x 2)

5) Relevez dans le texte deux mots d'origine arabe. Justifiez leur emploi. (0,5 pt x 2)

6) Pour quelles raisons ces femmes et ces hommes cachaient-ils leurs larmes ? (1 pt)

7) Quelle figure de style la phrase suivante comporte-t-elle ?

- « Le souk des bijoutiers ressemblait à l'entrée d'une fourmilière. » Par quel moyen est-elle exprimée ? (0,5 pt x 2)

8) Transformez au discours indirect la phrase suivante, en commençant par « Il déclara ... » :

- « J'ai senti moi-même beaucoup d'humiliation. » (0,25 pt x 4)

C. RÉACTION FACE AU TEXTE :

9) Selon vous, qu'est-ce qui rend un bijou précieux et valeureux ? Justifiez votre réponse. (0,5 pt x 2)

10) D'après vous, qui aime le plus se parer, s'embellir, en portant des bijoux ? Pourquoi ? (0,5 pt x 2)

6. - « aucune de ses épouses successives n'avait su en faire vraiment la conquête »
Que remplace le pronom « en » dans cette phrase ? (1 pt)

7. - « Le faire manger dans le creux de la main », veut dire :

a) Lui faire prendre ses repas dans sa main.

b) Le rendre tout à fait obéissant.

c) L'obliger à lui préparer ses repas.

Recopiez la bonne réponse. (1 pt)

8. - a) Les voisines sont-elles intéressées par le récit de Rahma ? (0.5 pt)

b) Justifiez votre réponse. (0.5 pt)

9. - Pourquoi d'après-vous, toutes les voisines sont-elles tellement attentives à l'histoire que raconte Rahma ? (1 pt)

II. PRODUCTION ÉCRITE : (10 points)

Sujet :

Certains pensent que la différence d'âge dans un couple peut être source de malentendus. Qu'en pensez-vous ?

N B: Lors de la correction de la production écrite, il sera tenu compte des éléments suivants :

- Présentation de la copie : 2 pts
- Respect de la consigne : 3 pts
- Cohérence textuelle : 2 pts
- Correction de la langue : 3 pts

TEXTE :

Examen régional n°26

Mon père s'annonça à la porte d'entrée de la maison. (...) Ma mère disposa la petite table pour le dîner. Ce fut, je crois, le dîner le plus triste de leur vie.

De mon lit, j'apercevais le plat de faïence brune. Je n'arrivai pas à identifier la nourriture qui s'y trouvait. Je savais qu'il y avait une sauce au safran, des légumes et de la viande. L'odeur du safran me donnait des nausées. Mon père et ma mère, chacun abîmé dans ses pensées, ne mangeaient pas, ne parlaient pas.

Le chat de Zineb surgit de l'invisible, s'avança à pas feutrés de la table, regarda les formes immobiles des deux convives et miaula d'étonnement. Il miaula timidement, d'une voix plaintive, serrant sa queue entre ses pattes de derrière et rentrant son cou dans ses épaules. Son miaulement s'étouffa dans l'atmosphère comme dans un tampon de coton. La frayeur s'empara de lui. Il écarquilla ses yeux jaunes, rabattit ses oreilles en arrière, cracha un horrible juron et s'en alla tous poils dehors.

Mes parent n'avaient pas remué le petit doigt, n'avaient pas ouvert la bouche. Une angoisse de fin du monde s'appesantit sur toutes choses. Je fondis en sanglots. Mon père se secoua de sa torpeur et me demanda :

-Où as-tu mal, mon enfant ?

Tout hoquetant, je lui répondis :

-Je n'ai pas mal, mais pourquoi ne parlez-vous pas ?

-Nous n'avons rien à dire. Repose-toi et ne pleure plus.

Ma mère se réveilla à son tour, prit la table et se dirigea vers sa cuisine. Elle revint, les mains chargées du plateau et des verres pour le thé. Elle trouva mon père debout, se préparant déjà pour dormir.

-Tu ne prends pas de thé ? Lui demanda ma mère.

- Non, et dorénavant, tu feras attention à ne pas trop gaspiller ton sucre

-Suis-je une femme qui gaspille ?

-Telle n'est pas ma pensée. Je veux simplement te dire qu'à partir de demain, il nous sera difficile d'avoir du sucre et du thé tous les jours.

Ma mère devint toute pâle. J'ouvris grands mes yeux pour ne rien perdre de la scène. Elle posa le plateau, se redressa, regarda mon père bien en face.

-Je pressens un grand malheur, dit-elle d'une voix brisée.

Mon père resta silencieux, les paupières baissées. Brusquement, un claquement sonore me fit sursauter dans mon lit, me tira un gémissement de douleur. Ma mère s'était appliqué sur les joues ses deux mains avec la force du désespoir. Elle s'assit à même le sol, s'acharna sur son visage, se griffa, se tira les cheveux sans proférer une parole. Mon père se précipita pour lui retenir les mains. Ils luttèrent un bon moment. Ma mère s'écroura face contre terre.

ÉTUDE DE TEXTE : (10 points)

1. Recopie et complète le tableau suivant :

2. Situe le texte dans l'œuvre dont-il est extrait.

-Le père (Maalem Abdeslem) vient juste de perdre son argent et il va l'annoncer à sa femme à sa manière.

3. Relève dans le texte une phrase qui montre que c'est le dîner le plus triste de la famille.

-« Ce fut, je crois, le dîner le plus triste de leur vie ».

-« Mon père et ma mère, chacun abîmé dans ses pensées, ne mangeaient pas, ne parlaient pas ».

- Une angoisse de fin du monde s'appesantit sur toutes choses.

4. Recopie et relie par une flèche chaque personnage de la colonne A à son rôle dans la colonne B.

5. Trouve dans le texte deux mots se rapportant au champ lexical de la peur.

- La frayeur, pâle, angoisse.

6. Mets au discours indirect :

Pour calmer son fils le père lui conseille : « Repose-toi et ne pleure plus. »

- Pour calmer son fils le père lui conseille de se reposer et de ne plus pleurer.

7. Quelle recommandation du père déclenche la réaction violente de la mère ?

-Le père lui recommande de faire attention à ne pas trop gaspiller le sucre.

8. « Je pressens un grand malheur », dit la mère. D'après la lecture de l'œuvre, ce pressentiment est confirmé par :

a. La dispute qui a eu lieu dans le souk des bijoutiers ;

B- La foule les suivait.

9) Que pensez-vous de l'utilisation des mots arabes tels que Haïks dellal dans le texte ?

L'utilisation des mots arabes tels que « Haïks », « dellal » dans le texte montre le souci de l'auteur d'ancrer les faits dans un contexte marocain, et créer par conséquent un effet de réel.

10) Quel sentiment ressentez-vous à la lecture de ce récit ? Exprimez les raisons de votre réaction.

Ce récit suscite une grande émotion chez le lecteur qui se sent proche du narrateur-enfant qui subit un choc émotif causé par la dispute de son père avec le courtier.

ANTIGONE, (*secoue la tête*) : Je ne veux pas comprendre, C'est bon pour vous. Moi je suis là pour autre chose que pour comprendre. Je suis là pour vous dire non et pour mourir.

CRÉON : C'est facile de dire non !

ANTIGONE : Pas toujours.

CRÉON : Pour dire oui, il faut suer¹ et retrousser ses manches, empoigner la vie à pleines mains et s'en mettre jusqu'aux coudes. C'est facile de dire non, même si on doit mourir, Il n'y a qu'à ne pas bouger et attendre. Attendre pour vivre, attendre même pour qu'on vous tue. C'est trop lâche. C'est une invention des hommes. Tu imagines un monde où les arbres aussi auraient dit non contre la séve², où les bêtes auraient dit non contre l'instinct de la chasse ou de l'amour ? Les bêtes, elles au moins, sont bonnes et simples et dures. Elles vont, se poussant les unes après les autres, courageusement, sur Je même chemin, et si elles tombent, les autres passent et il peut s'en perdre autant que l'on veut, il en restera toujours une de chaque espèce prête à refaire des petits et à reprendre Je même chemin avec le même courage, toute pareille à celles qui sont passées avant.

ANTIGONE : Quel rêve, hein, pour un roi, des bêtes ! Ce serait si simple.

(*Un silence. Créon la regarde*)

CRÉON : Tu me méprises, n'est-ce pas ? (*Elle ne répond pas, il continue comme pour lui*) C'est drôle. (...)
(*Il a pris sa tête dans ses mains. On sent qu'il est à bout de forces.*)

Écoute-moi tout de même pour la dernière fois, Mon rôle n'est pas bon, mais c'est mon rôle et je vais te faire tuer. Seulement, avant, je veux que toi aussi tu sois bien sûre du tien. Tu sais pourquoi tu vas mourir, Antigone ? Tu sais au bas de quelle histoire tu vas signer pour toujours ton petit nom sanglant ?

ANTIGONE : Quelle histoire ?

CRÉON : Celle d'Étéocle et de Polynece, celle de tes frères. Non, tu crois la savoir, tu ne la sais pas. Personne ne la sait dans Thèbes, que moi. Mais Il me semble que toi, ce matin, tu as aussi le droit de l'apprendre. (Il rêve un temps, la tête dans ses mains, accoudé sur ses genoux. On l'entend murmurer). Ce n'est pas bien beau, tu vas voir. (*Et il commence soudainement sans regarder Antigone*). Que te rappelles-tu de tes frères, d'abord ? Deux compagnons de jeux qui te méprisaient sans doute, qui te cassaient tes poupées, se chuchotant éternellement des mystères à l'oreille l'un de l'autre pour te faire enrager³ ?

ANTIGONE : C'étaient des grands.

1) Suer : dégrager de la sueur lors d'un effort physique, de chaleur ... Ici, fournir beaucoup d'effort, travailler dur.

2) La séve : liquide vital circulant dans les plantes et les arbres.

3) Enrager quelqu'un : le rendre furieux, l'irriter, le mettre en colère.

ÉTUDE DE TEXTE : (10 POINTS)

A. CONTEXTUALISATION :

1. Complétez ce texte de présentation et recopiez-le en tenant compte des indications suivantes : **date d'écriture, nom du père, genre théâtral, nom du dramaturge.** (0,25 x 4)

Antigone est une moderne écrite au siècle par le dramaturge français d'..... Cette pièce représente le destin malheureux d'Antigone, fille de Jocaste et d'.....

2. Pour situer le texte dans l'œuvre, répondez aux questions suivantes :

a. Pourquoi Antigone a-t-elle été prise et ramenée au palais par les gardes de Créon ? (0,5)

b. En accomplissant cet acte, Antigone savait-elle qu'elle risque la peine de mort ? (0,5)

B. ANALYSE DU TEXTE :

3. Lisez la première réplique d'Antigone, puis répondez aux questions suivantes :

a. Quel type de phrases Antigone y emploie-t-elle ? (0,25)

b. En employant ce type de phrases, Antigone est-elle une fille hésitante, décidée ou indifférente ? (0,5)

- c. Quelle didascalie (indication scénique) vient appuyer cette attitude d'Antigone ? (0,25)
4. Dans son face à face avec Antigone, Créon défend l'idée selon laquelle il n'est pas facile de dire « oui ».
- a- Dites si cette idée est **vraie** ou **fausse**. (0,5) ✓
- b- Justifiez votre réponse par une expression relevée dans la première tirade de Créon. (0,5)
5. a - Pour convaincre sa nièce, Créon recourt à des exemples liés à **la nature**. Relevez un de ces exemples. (0,5)
- b - Utilisez-il ces exemples pour illustrer l'importance de la vie, la beauté de la nature ou la nécessité de mourir ? (0,5)
6. Antigone adopte une attitude méprisante vis-à-vis de son oncle Créon.
- a. Relevez dans sa réplique une expression qui montre cette attitude. (0,5)
- b. Dans cette même réplique, Antigone parle-t-elle à son oncle sur un ton ironique, pathétique ou lyrique ? (0,5)
7. « Mon rôle n'est pas bon, mais c'est mon rôle et je vais te faire tuer ».
- a. De quel rôle parle Créon ici ? (0,5) *le fait de condamner les hommes - c-à-d-à-tromper*
- b. Réécrivez tout l'énoncé en employant un moyen de **concession** convenable. (0,5)
8. a - Créon donne-t-il une image valorisante ou dévalorisante des deux frères d'Antigone ? (0,5) *de la*
- b - Pour quelle raison Créon parle-t-il de cette façon des deux frères ? (0,5) *Pour montrer qu'Antigone que son oncle et que ses frères ne*
- C. RÉACTIONS PERSONNELLES FACE AU TEXTE :**
9. Êtes-vous d'accord avec cette façon dont Antigone s'adresse à son oncle dans ce texte ? Justifiez votre avis par un argument personnel. (0,5 x 2)
10. À qui des deux personnages donneriez-vous raison dans cet extrait ? Justifiez votre point de vue par un argument pertinent. (0,5 x 2)

PRODUCTION ÉCRITE : (10 points)

Sujet : Certains jeunes pensent que les meilleurs parents sont ceux qui accordent une liberté totale à leurs enfants et qui n'interviennent pas dans leur vie pour les orienter ou les conseiller. Êtes-vous d'accord avec cette opinion ? Rédigez un texte dans lequel vous développez votre point de vue à l'aide d'arguments et d'exemples précis.

CRÉON

(...) Alors, écoute-moi bien. Tu es Antigone, tu es la fille d'Édipe, soit, mais tu as vingt ans et il n'y a pas longtemps encore tout cela se serait réglé par du pain sec et une paire de gifles. (*Il la regarde, souriant.*) Te faire mourir ! Tu ne t'es pas regardée, moineau ! Tu es trop maigre. Grossis un peu, plutôt, pour faire un gros garçon à Hémon. Thébes en a besoin plus que de ta mort, je te l'assure. Tu vas rentrer chez toi tout de suite, faire ce que je t'ai dit et te taire. Je me charge du silence des autres. Allez, va ! Et ne me foudroie pas comme cela du regard. Tu me prends pour une brute, c'est entendu, et tu dois penser que je suis décidément bien prosaïque. Mais je t'aime bien tout de même, avec ton sale caractère. N'oublie pas que c'est moi qui t'ai fait cadeau de ta première poupée, il n'y a pas si longtemps.

Antigone ne répond pas. Elle va sortir. Il l'arrête.

CRÉON

Antigone ! C'est par cette porte qu'on regagne ta chambre. Où t'en vas-tu par-là ?

ANTIGONE, s'est arrêtée, elle lui répond doucement, sans forfanterie.
Vous le savez bien...

Un silence. Ils se regardent encore debout l'un en face de l'autre.

CRÉON, murmure, comme pour lui.

ANTIGONE

Je ne joue pas.

CRÉON

Tu ne comprends donc pas que si quelqu'un d'autre que ces trois brutes sait tout à l'heure ce que tu as tenté de faire, je serai obligé de te faire mourir ? Si tu te tais maintenant, si tu renonces à cette folie, j'ai une chance de te sauver, mais je ne l'aurai plus dans cinq minutes. Le comprends-tu ?

ÉTUDE DE TEXTE (10 points) :

Lisez attentivement le texte et répondez aux questions suivantes :

1. a) Qui est l'auteur du texte ?
b) À quel siècle a-t-il vécu ?
c) À quel genre appartient la pièce « *Antigone* » ?
d) Citez une autre œuvre du même auteur. (0,25 pt x 4)
2. Pour situer le texte dans l'œuvre, répondez à ces deux questions :
a) Combien de fois Antigone a-t-elle essayé d'enterrer son frère ? (0,5 pt)
b) À quel châtement Antigone a-t-elle été condamnée ? (0,5 pt)
3. Pour quelle raison Créon demande-t-il à Antigone de grossir ? (1 pt)
4. Créon traite Antigone avec tendresse.
Justifiez cette affirmation par un énoncé du texte. (1 pt)
5. Quel souvenir d'enfance Créon rappelle-t-il à Antigone ? (1 pt)
6. Créon impose à Antigone deux conditions pour qu'il puisse la sauver. Dites lesquels ? (0,5 pts x 2)
7. « Et ne me **foudroie** pas comme cela du regard. »
Le mot souligné dans cet énoncé exprime un sentiment de :
- Tristesse. - Joie. - Colère.

Recopiez la bonne réponse. (1 pt)

8. « Tu vas rentrer chez toi tout de suite, faire ce que je t'ai dit et te taire. »
La figure de style employée dans cet énoncé est :

- Une métaphore. - Une énumération. Une antithèse.
Recopiez la bonne réponse. (1 pt)

9. Créon est prêt à se charger du silence des autres pour sauver Antigone.
À sa place, auriez-vous eu la même attitude ? Justifiez votre réponse (environ trois lignes). (1 pt)
10. Selon vous, lequel des deux personnages est le plus hostile (entêté), Antigone ou Créon ?
Justifiez votre réponse (environ quatre lignes). (1 pt)

PRODUCTION ÉCRITE (10 POINTS)

Sujet :

Certains pensent que les jeunes d'aujourd'hui sont plus ouverts et moins réservés que les jeunes d'autrefois car ils expriment plus facilement leurs opinions et leurs sentiments que ce soit en famille ou en société.

Partagez-vous cet avis ?

Développez votre point de vue (*trente lignes maximum*) en vous appuyant sur des arguments et sur des exemples précis.

CRÉON : Pourquoi fais-tu ce geste, alors ? Pour les autres, pour ceux qui y croient ? Pour les dresser contre moi ?

ANTIGONE : Non.

CRÉON : Ni pour les autres, ni pour ton frère ? Pour qui alors ?

ANTIGONE : Pour personne. Pour moi.

ANTIGONE, *la regarde en silence* : Tu as donc bien envie de mourir ? Tu as l'air d'un petit gibier pris.

Mais si vous êtes un être humain, faites comme moi. Faites comme moi. Faites ce que vous avez à faire, courage éternellement, c'est vrai.

CRÉON, *se rapproche* : Je veux te sauver, Antigone.

ANTIGONE : Vous êtes le roi, vous pouvez tout, mais cela, vous ne le pouvez pas.

CRÉON : Tu crois ?

ANTIGONE : Ni me sauver, ni me contraindre.

CRÉON : Orgueilleuse ! Petite Gédipe !

ANTIGONE : Vous pouvez seulement me faire mourir.

CRÉON : Et si je te fais torturer ?

ANTIGONE : Pourquoi ? Pour que je pleure, que je demande grâce, pour que je jure tout ce qu'on voudra, et que je recommence après, quand je n'aurai plus mal ?

CRÉON, *lui serre le bras* : Écoute-moi bien. J'ai le mauvais rôle, c'est entendu, et tu as le bon. Et tu le sens. Mais n'en profite tout de même pas trop, petite peste...

tyran, il y aurait déjà longtemps qu'on t'aurait arraché la langue, tiré les membres aux tenailles, ou jeté dans un trou. Mais tu vois dans mes yeux quelque chose qui hésite, tu vois que je te laisse parler au lieu d'appeler mes soldats ; alors, tu nargues, tu attaques tant que tu peux. Où veux-tu en venir, petite furie ?

ANTIGONE : Lâchez-moi. Vous me faites mal au bras avec votre main.

CRÉON, *qui serre plus fort* : Non. Moi, je suis le plus fort comme cela, j'en profite aussi.

ANTIGONE, *pousse un petit cri* : Aïe !

CRÉON, *dont les yeux rient* : C'est peut-être ce que je devrais faire après tout, tout simplement, te tordre le poignet, te tirer les cheveux comme on fait aux filles dans les jeux. *(Il la regarde encore. Il redevient grave. Il lui dit tout près.)* Je suis ton oncle, c'est entendu, mais nous ne sommes pas tendres les uns pour les autres, dans la famille. Cela ne te semble pas drôle, tout de même, ce roi bafoué qui t'écoute, ce vieil homme qui peut tout et qui en a vu tuer d'autres, je t'assure, et d' aussi attendrissants que toi, et qui est là, à se donner toute cette peine pour essayer de t'empêcher de mourir ?

ANTIGONE, *après un temps* : Vous serrez trop, maintenant. Cela ne me fait même plus mal. Je n'ai plus de bras.

CRÉON, *la regarde et la lâche avec un petit sourire. Il murmure.*

Dieu sait pourtant si j'ai autre chose à faire aujourd'hui, mais je vais tout de même perdre le temps qu'il faudra et te sauver, petite peste. *(Il la fait asscoir sur une chaise au milieu de la pièce. Il enlève sa veste, il s'avance vers elle, lourd, puissant, en bras de chemise.)* Au lendemain d'une révolution ratée, il y a du pain sur la planche, je te l'assure. Mais les affaires urgentes attendront. Je ne veux pas te laisser mourir dans une histoire de politique. Tu vaux mieux que cela.

Dieu sait pourtant si j'ai autre chose à faire aujourd'hui, mais je vais tout de même perdre le temps qu'il faudra et te sauver, petite peste. *(Il la fait asscoir sur une chaise au milieu de la pièce. Il enlève sa veste, il s'avance vers elle, lourd, puissant, en bras de chemise.)* Au lendemain d'une révolution ratée, il y a du pain sur la planche, je te l'assure. Mais les affaires urgentes attendront. Je ne veux pas te laisser mourir dans une histoire de politique. Tu vaux mieux que cela.

Dieu sait pourtant si j'ai autre chose à faire aujourd'hui, mais je vais tout de même perdre le temps qu'il faudra et te sauver, petite peste. *(Il la fait asscoir sur une chaise au milieu de la pièce. Il enlève sa veste, il s'avance vers elle, lourd, puissant, en bras de chemise.)* Au lendemain d'une révolution ratée, il y a du pain sur la planche, je te l'assure. Mais les affaires urgentes attendront. Je ne veux pas te laisser mourir dans une histoire de politique. Tu vaux mieux que cela.

Dieu sait pourtant si j'ai autre chose à faire aujourd'hui, mais je vais tout de même perdre le temps qu'il faudra et te sauver, petite peste. *(Il la fait asscoir sur une chaise au milieu de la pièce. Il enlève sa veste, il s'avance vers elle, lourd, puissant, en bras de chemise.)* Au lendemain d'une révolution ratée, il y a du pain sur la planche, je te l'assure. Mais les affaires urgentes attendront. Je ne veux pas te laisser mourir dans une histoire de politique. Tu vaux mieux que cela.

Dieu sait pourtant si j'ai autre chose à faire aujourd'hui, mais je vais tout de même perdre le temps qu'il faudra et te sauver, petite peste. *(Il la fait asscoir sur une chaise au milieu de la pièce. Il enlève sa veste, il s'avance vers elle, lourd, puissant, en bras de chemise.)* Au lendemain d'une révolution ratée, il y a du pain sur la planche, je te l'assure. Mais les affaires urgentes attendront. Je ne veux pas te laisser mourir dans une histoire de politique. Tu vaux mieux que cela.

Dieu sait pourtant si j'ai autre chose à faire aujourd'hui, mais je vais tout de même perdre le temps qu'il faudra et te sauver, petite peste. *(Il la fait asscoir sur une chaise au milieu de la pièce. Il enlève sa veste, il s'avance vers elle, lourd, puissant, en bras de chemise.)* Au lendemain d'une révolution ratée, il y a du pain sur la planche, je te l'assure. Mais les affaires urgentes attendront. Je ne veux pas te laisser mourir dans une histoire de politique. Tu vaux mieux que cela.

Dieu sait pourtant si j'ai autre chose à faire aujourd'hui, mais je vais tout de même perdre le temps qu'il faudra et te sauver, petite peste. *(Il la fait asscoir sur une chaise au milieu de la pièce. Il enlève sa veste, il s'avance vers elle, lourd, puissant, en bras de chemise.)* Au lendemain d'une révolution ratée, il y a du pain sur la planche, je te l'assure. Mais les affaires urgentes attendront. Je ne veux pas te laisser mourir dans une histoire de politique. Tu vaux mieux que cela.

Dieu sait pourtant si j'ai autre chose à faire aujourd'hui, mais je vais tout de même perdre le temps qu'il faudra et te sauver, petite peste. *(Il la fait asscoir sur une chaise au milieu de la pièce. Il enlève sa veste, il s'avance vers elle, lourd, puissant, en bras de chemise.)* Au lendemain d'une révolution ratée, il y a du pain sur la planche, je te l'assure. Mais les affaires urgentes attendront. Je ne veux pas te laisser mourir dans une histoire de politique. Tu vaux mieux que cela.

Dieu sait pourtant si j'ai autre chose à faire aujourd'hui, mais je vais tout de même perdre le temps qu'il faudra et te sauver, petite peste. *(Il la fait asscoir sur une chaise au milieu de la pièce. Il enlève sa veste, il s'avance vers elle, lourd, puissant, en bras de chemise.)* Au lendemain d'une révolution ratée, il y a du pain sur la planche, je te l'assure. Mais les affaires urgentes attendront. Je ne veux pas te laisser mourir dans une histoire de politique. Tu vaux mieux que cela.

Dieu sait pourtant si j'ai autre chose à faire aujourd'hui, mais je vais tout de même perdre le temps qu'il faudra et te sauver, petite peste. *(Il la fait asscoir sur une chaise au milieu de la pièce. Il enlève sa veste, il s'avance vers elle, lourd, puissant, en bras de chemise.)* Au lendemain d'une révolution ratée, il y a du pain sur la planche, je te l'assure. Mais les affaires urgentes attendront. Je ne veux pas te laisser mourir dans une histoire de politique. Tu vaux mieux que cela.

Dieu sait pourtant si j'ai autre chose à faire aujourd'hui, mais je vais tout de même perdre le temps qu'il faudra et te sauver, petite peste. *(Il la fait asscoir sur une chaise au milieu de la pièce. Il enlève sa veste, il s'avance vers elle, lourd, puissant, en bras de chemise.)* Au lendemain d'une révolution ratée, il y a du pain sur la planche, je te l'assure. Mais les affaires urgentes attendront. Je ne veux pas te laisser mourir dans une histoire de politique. Tu vaux mieux que cela.

Dieu sait pourtant si j'ai autre chose à faire aujourd'hui, mais je vais tout de même perdre le temps qu'il faudra et te sauver, petite peste. *(Il la fait asscoir sur une chaise au milieu de la pièce. Il enlève sa veste, il s'avance vers elle, lourd, puissant, en bras de chemise.)* Au lendemain d'une révolution ratée, il y a du pain sur la planche, je te l'assure. Mais les affaires urgentes attendront. Je ne veux pas te laisser mourir dans une histoire de politique. Tu vaux mieux que cela.

Dieu sait pourtant si j'ai autre chose à faire aujourd'hui, mais je vais tout de même perdre le temps qu'il faudra et te sauver, petite peste. *(Il la fait asscoir sur une chaise au milieu de la pièce. Il enlève sa veste, il s'avance vers elle, lourd, puissant, en bras de chemise.)* Au lendemain d'une révolution ratée, il y a du pain sur la planche, je te l'assure. Mais les affaires urgentes attendront. Je ne veux pas te laisser mourir dans une histoire de politique. Tu vaux mieux que cela.

Dieu sait pourtant si j'ai autre chose à faire aujourd'hui, mais je vais tout de même perdre le temps qu'il faudra et te sauver, petite peste. *(Il la fait asscoir sur une chaise au milieu de la pièce. Il enlève sa veste, il s'avance vers elle, lourd, puissant, en bras de chemise.)* Au lendemain d'une révolution ratée, il y a du pain sur la planche, je te l'assure. Mais les affaires urgentes attendront. Je ne veux pas te laisser mourir dans une histoire de politique. Tu vaux mieux que cela.

Dieu sait pourtant si j'ai autre chose à faire aujourd'hui, mais je vais tout de même perdre le temps qu'il faudra et te sauver, petite peste. *(Il la fait asscoir sur une chaise au milieu de la pièce. Il enlève sa veste, il s'avance vers elle, lourd, puissant, en bras de chemise.)* Au lendemain d'une révolution ratée, il y a du pain sur la planche, je te l'assure. Mais les affaires urgentes attendront. Je ne veux pas te laisser mourir dans une histoire de politique. Tu vaux mieux que cela.

Dieu sait pourtant si j'ai autre chose à faire aujourd'hui, mais je vais tout de même perdre le temps qu'il faudra et te sauver, petite peste. *(Il la fait asscoir sur une chaise au milieu de la pièce. Il enlève sa veste, il s'avance vers elle, lourd, puissant, en bras de chemise.)* Au lendemain d'une révolution ratée, il y a du pain sur la planche, je te l'assure. Mais les affaires urgentes attendront. Je ne veux pas te laisser mourir dans une histoire de politique. Tu vaux mieux que cela.

Dieu sait pourtant si j'ai autre chose à faire aujourd'hui, mais je vais tout de même perdre le temps qu'il faudra et te sauver, petite peste. *(Il la fait asscoir sur une chaise au milieu de la pièce. Il enlève sa veste, il s'avance vers elle, lourd, puissant, en bras de chemise.)* Au lendemain d'une révolution ratée, il y a du pain sur la planche, je te l'assure. Mais les affaires urgentes attendront. Je ne veux pas te laisser mourir dans une histoire de politique. Tu vaux mieux que cela.

Dieu sait pourtant si j'ai autre chose à faire aujourd'hui, mais je vais tout de même perdre le temps qu'il faudra et te sauver, petite peste. *(Il la fait asscoir sur une chaise au milieu de la pièce. Il enlève sa veste, il s'avance vers elle, lourd, puissant, en bras de chemise.)* Au lendemain d'une révolution ratée, il y a du pain sur la planche, je te l'assure. Mais les affaires urgentes attendront. Je ne veux pas te laisser mourir dans une histoire de politique. Tu vaux mieux que cela.

ÉTUDE DE TEXTE : (10 POINTS)

Relisez le texte et répondez aux questions suivantes :

1) Jean Anouilh est un dramaturge français.

- Quand et où est-il né ? (0,25 x 2)

- Citez une de ses œuvres autres que « Antigone » (0,5)

- Quand et où est-il mort ? (0,25 x 2)

Pour répondre, vous pouvez choisir parmi les informations suivantes : (1905, 1910, 1980, 1987), à Paris, à Bordeaux, à Genève, à Lausanne, « La sauvage », « Les misérables ».

2) Dans quel genre littéraire classe-t-on la pièce « Antigone » de Jean Anouilh ? Pourquoi ? (1 pt)

3) « **CRÉON** : Pourquoi fais-tu ce geste, alors ? »

D'après votre lecture de l'œuvre, de quel geste parle Créon dans cette réplique ? (1 pt)

4) -Relevez dans le texte **une phrase** qui montre l'entêtement et la détermination d'Antigone. (1 pt)

5) -a- Relevez dans le texte **une didascalie** qui montre la colère de Créon

-b- Quelle est la raison de sa colère. (1 pt)

6) « **je n'ai plus de bras** »

a- De quelle figure du style s'agit-il ? Justifiez votre réponse.

b- Quelle idée met-elle en relief ? (1,5 pt)

7) Relevez dans le texte **deux mots ou expressions** appartenant au champ lexical de « la violence » (1 pt)

8) D'après votre lecture de l'œuvre ; Créon a-t-il réussi à convaincre Antigone de renoncer à son projet ? Justifiez votre réponse. (1 pt)

9) À la lecture de ce passage, qui selon vous est en position de force : Créon le roi ou Antigone ? Justifiez votre réponse. (1 pt)

PRODUCTION ÉCRITE : (10 POINTS)

Sujet :

Dans ce texte, Créon est en colère, il recourt à la violence à l'encontre d'Antigone.

Approuvez-vous ce comportement ?

Rédigez un texte dans lequel vous exposerez votre point de vue sur le sujet.

ISMÈNE
Écoute, j'ai bien réfléchi toute la nuit. Je suis l'aînée. Je réfléchis plus que toi. Toi, c'est ce qui te passe par la tête tout de suite, et tant pis si c'est une bêtise. Moi, je suis plus pondérée. Je réfléchis.

ANTIGONE
Il y a des fois où il ne faut pas trop réfléchir.

ISMÈNE
Si, Antigone. D'abord c'est horrible, bien sûr, et j'ai pitié moi aussi de mon frère, mais je comprends un peu notre oncle.

ANTIGONE
Moi, je ne veux pas comprendre un peu.

ISMÈNE
Il est le roi, il faut qu'il donne l'exemple.

ANTIGONE
Moi, je ne suis pas le roi. Il ne faut pas que je donne l'exemple, moi... Ce qui lui passe par la tête, la petite Antigone, la sale bête, l'entêtée, la mauvaise, et puis on la met dans un coin ou dans un trou. Et c'est bien fait pour elle. Elle n'avait qu'à ne pas désobéir.

ISMÈNE
Allez ! Allez !... Tes sourcils joints, ton regard droit devant toi et te voilà lancée sans écouter personne. Ecoute-moi. J'ai raison plus souvent que toi.

ANTIGONE
Je ne veux pas avoir raison.

ISMÈNE
Essaie de comprendre au moins !

ANTIGONE
Comprendre... Vous n'avez que ce mot-là dans la bouche, tous, depuis que je suis toute petite. Il fallait comprendre qu'on ne peut pas toucher à l'eau, à la belle et fuyante eau froide parce que cela mouille les dalles, à la terre parce que cela tache les robes. Il fallait comprendre qu'on ne doit pas manger tout à la fois, donner tout ce qu'on a dans ses poches au mendiant qu'on rencontre, courir, courir dans le vent jusqu'à ce qu'on tombe par terre et boire quand on a chaud et se baigner quand il est trop tôt ou trop tard, mais pas juste quand on en a envie ! Comprendre. Toujours comprendre. Moi, je ne veux pas comprendre. Je comprendrai quand je serai vieille. *(Elle achève doucement.)* Si je deviens vieille. Pas maintenant.

ISMÈNE
Il est plus fort que nous, Antigone. Il est le roi. Et ils pensent tous comme lui dans la ville. Ils sont des milliers et des milliers autour de nous, grouillant dans toutes les rues de Thèbes.

ANTIGONE
Je ne t'écoute pas.

ÉTUDE DE TEXTE : 10 points

1) Recopiez et complétez le tableau suivant : (1 point)

Auteur :

Titre de l'œuvre :

Genre littéraire :

Année de la 1^{ère} présentation :

2) Situez ce passage dans l'œuvre dont il est extrait. (1 point)

3) D'après votre connaissance de l'œuvre recopiez et reliez par une flèche chaque indication de la colonne A à l'information qui lui correspond dans la colonne B. (1 point)

A-indications	B-informations
a) Étéocle et Polynice	1) Étéocle a refusé de céder le pouvoir
b) Accord entre les deux frères	2) Les frères se sont entre-tués
c) Origine du conflit	3) Étéocle a été le premier à régner pendant une année
d) Conséquence	4) Ils sont tous les deux fils d'Œdipe
	5) Ils devaient régner sur Thèbes un an chacun

4) Ismène avise sa sœur « moi, je suis plus pondérée ». Que signifie cette phrase ? (1 point)

a) Moi, je suis plus intelligente.

b) Moi, je suis plus hésitante.

c) Moi, je suis plus prudente.

d) Moi, je suis plus courageuse.

5) Relevez quatre arguments utilisés par Ismène pour convaincre sa sœur. (1 point)

6) Que traduit l'emploi dominant de la négation dans les répliques d'Antigone ? (1 point)

7) Transformez au discours indirect : (1 point)

Antigone a répondu : « je comprendrai quand je serai vieille. »

8) De quelle manière Antigone sera-t-elle morte à la fin de l'œuvre ? (1 point)

9) Partagez-vous ce point de vue d'Antigone ? « Il y a des fois où il ne faut pas trop réfléchir » Justifiez votre réponse en deux phrases. (1 point)

10) D'après vous, laquelle des deux sœurs a le plus raison ? Répondez en deux phrases. (1 point)

PRODUCTION ÉCRITE : 10 points

SUJET :

Dans les œuvres au programme, Sidi Mohammed a des parents pauvres mais solidaires ; Marie a une mère malade et un père emprisonné ; Antigone a une sœur et un oncle avec qui elle est en désaccord.

Quel est pour vous le meilleur exemple de famille ? Présentez votre point en vous appuyant sur des arguments variés et des exemples précis.

**TEXTE**

Lisez attentivement le texte et répondez aux questions.

Tu avais un rendez-vous, hein? Dis non, peut-être.

ANTIGONE, *doucement*.

Oui. J'avais un rendez-vous.

Tu as un amoureux?

LA NOURRICE

Oui, nourrice, oui, le pauvre. J'ai un amoureux.
ANTIGONE, *étrangement, après un silence*.

LA NOURRICE, *éclate*.

Ah! c'est du joli ! c'est du propre Toi, la fille d'un roi! Donnez-vous du mal; donnez-vous du mal pour les élever Elles sont toutes les mêmes. Tu n'étais pourtant pas comme les autres, toi, à t'attifer toujours devant ta glace, à te mettre du rouge aux lèvres, à chercher à ce qu'on te remarque. Combien de fois je me suis dit: « Mon Dieu, cette petite, elle n'est pas assez coquette ! Toujours avec la même robe et mal peignée. Les garçons ne verront qu'Ismène avec ses bouclettes et ses rubans et ils me la laisseront sur les bras. Hé bien, tu vois, tu étais comme ta soeur, et pire encore, hypocrite! Qui est-ce? Un voyou, hein, peut-être? Un garçon que tu ne peux pas dire à ta famille: «Voilà, c'est lui que j'aime, je veux l'épouser. » C'est ça, hein, c'est ça? Réponds donc, fanfaronne !

ANTIGONE, *a encore un sourire imperceptible*.

Oui, nourrice.

LA NOURRICE

Et elle dit oui ! Miséricorde ! Je l'ai eue toute gamine; j'ai promis à sa pauvre mère que j'en ferais une honnête fille, et voilà ! Mais ça ne va pas se passer comme ça, ma petite. Je ne suis que ta nourrice, et tu me traites comme une vieille bête, bon! mais ton oncle, ton oncle Créon saura. Je te le promets !

Oui, nourrice, mon oncle Créon saura. Laisse-moi maintenant.
ANTIGONE, *soudain un peu lasse*.

LA NOURRICE

Et tu verras ce qu'il dira quand il apprendra que tu te lèves la nuit. Et Hémon? Et ton fiancé? Car elle est fiancée! Elle est fiancée et à quatre heures du matin elle quitte son lit pour aller courir avec un autre. Et ça vous réprend qu'on la laisse, ça voudrait qu'on ne dise rien. Tu sais ce que je devrais faire? Te battre comme lorsque tu étais petite.

ANTIGONE

Nounou, tu ne devrais pas trop crier. Tu ne devrais pas être trop méchante ce matin.

I. Etude de texte (10 points)

1. Recopiez et complétez le tableau suivant.

Titre de l'œuvre	Auteur	Date de publication	Genre littéraire

(1 point)

2. Répondez aux questions suivantes pour situer le passage.

- Pourquoi en réalité Antigone est-elle sortie très tôt le matin ?
- Qui va informer Créon dans la suite des événements ?

(1 point)



3. Répondez par « vrai » ou « faux ».
- (1 point)
- Antigone est une fille du peuple.
 - Antigone est sortie à dix heures du matin.
 - La nourrice a cru qu'Antigone revenait d'un rendez-vous d'amour.
 - La nourrice menace Antigone d'informer Créon.

4. Reliez chaque élément de la colonne A à celui qui lui correspond dans la colonne B :
- (1 point)

A
Antigone
La nourrice
Hémon
Créon

B
a) Elle s'occupe de l'éducation des enfants d'Œdipe.
b) L'une des filles d'Œdipe.
c) Le roi et l'oncle de Polynice et Etéocle.
d) Le fiancé d'Antigone.

5. En traitant Antigone d'« hypocrite », quelle qualité reconnaît indirectement la nourrice à Ismène ?
- (1 point)
6. Pourquoi Antigone doit se comporter de manière différente de celle du peuple ?
- (1 point)
7. (1 point)
- Identifiez la figure de style contenue dans cet énoncé.
« ...et tu me traites comme une vieille bête. »
 - Cette figure a-t-elle un effet valorisant ou dévalorisant ?
8. Relevez dans le texte quatre mots du champ lexical de la féminité.
- (1 point)
9. Antigone ne fait rien pour calmer les inquiétudes de sa nourrice. Appréciez-vous cette attitude ? Pourquoi ?
Formulez une réponse en deux lignes ou trois lignes.
- (1 point)
10. La nourrice rappelle à Antigone certaines règles sociales et familiales. Doit-on à votre avis respecter les règles de sa société et de sa famille ? Pourquoi ?
Répondez en deux ou trois lignes.
- (1 point)

II. Production écrite !.....(10 points)

Sujet :

« Les femmes sont dans leur droit de se faire belles. », dit-on.

Dans quelle mesure partagez-vous cette affirmation ?

Développez votre point de vue dans un texte argumentatif dûment construit.

Lors de la correction, il sera tenu compte des aspects suivants :

- Critères d'évaluation du discours : respect de la consigne, cohérence des idées, organisation et progression du texte (5 points)
- Critères d'évaluation de la langue : qualité de la langue (orthographe, syntaxe, vocabulaire, conjugaison) (5 points)

Texte :

Je compris tout à coup clairement ce que je n'avais fait qu'entrevoir confusément jusqu'alors, que le moment décisif était venu, et que j'étais là pour entendre ma sentence.

L'explicite qui pourra, de la manière dont cette idée me vint elle ne me causa pas de terreur. Les fenêtres étaient ouvertes ; l'air et le bruit de la ville arrivaient librement du dehors ; la salle était claire comme pour une nocce ; les gais rayons du soleil traçaient çà et là la figure lumineuse des croisées tantôt allongée sur le plancher, tantôt développée sur les tables, tantôt brisée à l'angle des murs, et de ces losanges éclatants aux fenêtres chaque rayon découpait dans l'air un grand prisme de poussière d'or.

Les juges, au fond de la salle, avaient l'air satisfait, probablement de la joie d'avoir bientôt fini. Le visage du président, doucement éclairé par le reflet d'une vitre, avait quelque chose de calme et de bon, et un jeune assesseur causait presque gaiement en chiffonnant son rabat avec une jolie dame en chapeau rose, placée par faveur derrière lui.

Les jurés seuls paraissaient blêmes et abattus, mais c'était apparemment de fatigue d'avoir veillé toute la nuit. Quelques-uns baillaient. Rien, dans leur contenance, n'annonçait des hommes qui viennent de porter une sentence de mort, et sur les figures de ces bons bourgeois je ne devinais qu'une grande envie de dormir. (...)

Cependant mon avocat arriva. On l'attendait. Il venait de déjeuner copieusement et de bon appétit. Parvenu à sa place, il se pencha vers moi avec un sourire.

- j'espère, me dit-il.

- n'est-ce pas ? Répondis-je, léger et souriant aussi.

-Oui, reprit-il ; je ne sais rien encore de leur déclaration, mais ils auront sans doute écarté la préméditation, et alors ce ne sera que les travaux forcés à perpétuité.

- Que dites-vous là, monsieur ? Répliquai-je, indigné ; plutôt cent fois la mort !

Oui, la mort ! - Et d'ailleurs, me répétait je ne sais quelle voix intérieure, qu'est-ce que je risque à dire cela ? A-t-on jamais prononcé sentence de mort autrement qu'à minuit, aux flambeaux, dans une salle sombre et noire, et par une froide nuit de pluie et d'hiver ? Mais au mois d'août, à huit heures du matin, un si beau jour, ces bons jurés, c'est impossible ! Et mes yeux revenaient se fixer sur la jolie fleur jaune au soleil.

Tout à coup le président, qui n'attendait que l'avocat, m'invita à me lever. La troupe porta les armes ; comme par un mouvement électrique, toute l'assemblée fut debout au même instant. Une figure insignifiante et nulle, placée à une table au-dessous du tribunal, c'était, je pense, le greffier prit la parole, et lut le verdict que les jurés avaient prononcé en mon absence. Une sueur froide sortit de tous mes membres ; je m'appuyai au mur pour ne pas tomber.

- Avocat, avez-vous quelque chose à dire sur l'application de la peine ? Demanda le président.

J'aurais eu, moi, tout à dire, mais rien ne me vint.

Ma langue resta collée à mon palais.

Le défenseur se leva.

Je compris qu'il cherchait à atténuer la déclaration du jury, et à mettre dessous, au lieu de la peine qu'elle provoquait, l'autre peine, celle que j'avais été si blessé de lui voir espérer.

Relisez le texte et répondez aux questions suivantes :

- 1) Victor HUGO est un grand écrivain français. Quand et où est-il né ? (0,25pt x2)
 - Citez une de ses œuvres autre que « Le Dernier Jour d'un Condamné ». (0,5 pt).
 - Quand et où est-il mort ? (0,25 pt x 2)

Pour répondre, vous pouvez choisir parmi les informations suivantes : 1750, 1802, 1860, 1885, à Paris, à Bordeaux, à Besançon, « Notre-Dame de Paris », « Le Cid »

- 2) Au début du texte,
 A) Le narrateur avait-il peur d'entendre sa sentence ?
 B) Justifiez votre réponse.
 3) d'après votre lecture de l'œuvre, quel crime le narrateur a-t-il commis ?
 4) Quand se passent les événements du texte ?
 5) a) Relevez quatre termes appartenant au champ lexical de la nature dans le passage allant du début du texte jusqu'à « ... une grande envie de dormir. »
 B) À quel thème ce champ lexical peut-il alors être associé ?
 6) a) Relevez une comparaison employée dans le passage allant du début du texte jusqu'à « ... Cependant mon avocat arriva. »
 B) Quelle idée cette comparaison met-elle en valeur ?
 7) d'après votre lecture de l'œuvre, quelle sentence est prononcée ?
 8) a) Donnez deux sentiments éprouvés par le narrateur dans le texte.
 B) Qu'est-ce qui est à l'origine de chacun d'eux ?
 9) a) Complétez le tableau suivant après l'avoir recopié :

Les personnages	Ce qui les caractérise
Les juges
Le président
Les jurés

B) Pourquoi le narrateur les décrit-il ainsi ?

10) Que pensez-vous de l'attitude de l'avocat dans le texte ?

II. PRODUCTION ÉCRITE (10 pts).

« Inondé d'air et de soleil, il me fut impossible de penser à autre chose qu'à la liberté. »

Cette idée du prisonnier vous semble-t-elle acceptable, réalisable ?

- Rédigez un texte dans lequel vous exprimerez votre opinion sur la possibilité de faire bénéficier un criminel de liberté.

NB : Lors de la correction de la production écrite, il sera tenu compte des éléments suivants :

Présentation de la copie : 2 pts

Respect de la consigne : 3 pts

Cohérence textuelle : 2 pts

Correction de la langue : 3 pts

الموضوع
رقم 02المادة: اللغة الأجنبية الأولى
الشعب العلمية والتقنيةالصفحة
2/2عدد صفحات الموضوع: 02
مدة الاجازة: ساعةامتحانات نيل شهادة البكالوريا
الامتحان الجهوي الموحد
الدورة العادية
نورة أكتوبر 2020
المستوى: السنة الأولى بكالوريا
المترشحون المتدربونROYAUME DU MAROC
ROYAUME ALGERIEN
ALGERIEالجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
الجمهورية المغربية
الأكاديمية الجهوية للتربية والتكوين
جهة نورة تافيلالت

3. Répondez par « Vrai » ou « Faux » et justifiez chaque réponse. (1 point)

- a. Le condamné a rencontré un *friauche*.
b. La redingote assurera du tabac pour deux jours au *friauche*.
4. a- Le narrateur a-t-il apprécié la présence de l'autre condamné à mort ? (1 point)
b- Relevez dans le texte une phrase qui le montre.
5. L'énoncé suivant : « si l'on veut me faucher aujourd'hui avec toi » (ligne 6), veut dire:

- a- Si l'on veut me libérer.
b- Si l'on veut me couper la tête.

Choisissez et recopiez la bonne réponse.

6. Dans l'énoncé suivant : « Du tabac pour mes six semaines ! » (ligne 32)

Que veut dire le narrateur par « mes six semaines » ?

7. Relevez dans le texte deux termes ou expressions appartenant à l'argot.

8.

a. Identifiez la figure de style exprimée dans l'énoncé suivant:

« Il s'est mis à battre des mains avec une joie d'enfant »

b. Cette expression veut dire :

- Il (*le friauche*) est dans un état de joie comme celle d'un enfant.
- Il est en colère et loin de vivre la joie d'un enfant.
- Il se moque du condamné comme un enfant.

Choisissez et recopiez la bonne réponse.

9. Le *friauche*, misérable de sa condition, n'a jamais accédé à l'école.

D'après-vous, qui en est responsable : lui ou la société ?

Justifiez votre réponse en deux ou trois lignes.

10. Selon vous, le *friauche* est-il vraiment une mauvaise personne ?

Formulez votre réponse en deux ou trois lignes.

(1 point)

(1 point)

II. PRODUCTION ÉCRITE :

(10 POINTS)

Sujet :

Le *friauche* vendra la redingote, un beau vêtement, pour acheter du tabac.

Que pensez-vous de certaines addictions, des dépendances, à la consommation de certaines matières nocives (tabac, drogue, alcool, etc.), qui poussent certaines personnes à vendre des objets qui leur sont chers ?

Rédigez un texte argumentatif dans lequel vous exprimerez votre point de vue en le justifiant par des arguments pertinents et des exemples précis.

Important :

Lors de la correction, il sera tenu compte des aspects suivants :

- Critères d'évaluation du discours : respect de la consigne, cohérence des idées, organisation et progression du texte(5 points)
- Critères d'évaluation de la langue : qualité de la langue (orthographe, syntaxe, vocabulaire, conjugaison)(5 points)

Lisez attentivement le texte et répondez aux questions.

TEXTE

J'étais resté stupide en l'écoutant. Il s'est remis à rire plus haut encore qu'en commençant, et a voulu me prendre la main. J'ai reculé avec horreur.

- L'ami, m'a-t-il dit, tu n'as pas l'air brave. Ne va pas faire le singe devant la carline. Vois-tu, il y a un mauvais moment à passer sur la placarde ; mais cela est sitôt fait ! Je voudrais être là pour te montrer la culbute. Mille dieux ! j'ai envie de ne pas me pourvoir, si l'on veut me faucher aujourd'hui avec toi. Le même prêtre nous servira à tous deux ; ça m'est égal d'avoir tes restes. Tu vois que je suis un bon garçon. Hein ! dis, veux-tu ? d'amitié !

Il a encore fait un pas pour s'approcher de moi.

- Monsieur, lui ai-je répondu en le repoussant, je vous remercie.

Nouveaux éclats de rire à ma réponse.

- Ah ! ah ! monsieur, vousaillies êtes un marquis ! c'est un marquis !

Je l'ai interrompu :

- Mon ami, j'ai besoin de me recueillir laissez-moi.

La gravité de ma parole l'a rendu pensif tout à coup. Il a remué sa tête grise et presque chauve ; puis, creusant avec ses ongles sa poitrine velue, qui s'offrait nue sous sa chemise ouverte :

- Je comprends, a-t-il murmuré entre ses dents ; au fait, le sanglier !

Puis, après quelques minutes de silence :

- Tenez, m'a-t-il dit presque timidement, vous êtes un marquis, c'est fort bien ; mais vous avez là une belle redingote qui ne vous servira plus à grand'chose ! Le taule la prendra. Donnez-la-moi, je la vendrai pour avoir du tabac.

J'ai ôté ma redingote et je la lui ai donnée. Il s'est mis à battre des mains avec une joie d'enfant. Puis, voyant que j'étais en chemise et que je grelottais :

- Vous avez froid, monsieur, mettez ceci ; il pleut, et vous seriez mouillé ; et puis il faut être décemment sur la charrette.

En parlant ainsi, il ôtait sa grosse veste de laine grise et la passait dans mes bras. Je le laissais faire.

Alors j'ai été m'appuyer contre le mur et je ne saurais dire quel effet me faisait cet homme. Il s'était mis à examiner la redingote que je lui avais donnée, et poussait à chaque instant des cris de joie.

- Les poches sont toutes neuves ! le collet n'est pas usé ! J'en aurai au moins quinze francs. Quel bonheur ! du tabac pour mes six semaines !

I. ETUDE DE TEXTE :(10 POINTS)

1. Recopiez et complétez le tableau suivant : (1 point)

Titre de l'œuvre	Nom de l'écrivain	Genre littéraire	Date de parution

2. Situez ce texte dans l'œuvre en répondant aux questions suivantes: (1 point)

- a) Dans quelle prison se trouve le narrateur ?
- b) Quel événement nous évoque-t-il ici ?

TEXTE

Il ne croit pas, ce geôlier, que j'aie à me plaindre de lui et de ses sous-geôliers. Il a raison. Ce serait mal à moi de me plaindre ; ils ont fait leur métier, ils m'ont bien gardé ; et puis ils ont été polis à l'arrivée et au départ. Ne dois-je pas être content ?

Ce bon geôlier, avec son sourire béni, ses paroles caressantes, son oeil qui flatte et qui espionne, ses grosses et larges mains, c'est la prison incarnée, c'est Bicêtre qui s'est fait homme. Tout est prison autour de moi ; je retrouve la prison sous toutes les formes, sous la forme humaine comme sous la forme de grille ou de verrou. Ce mur, c'est de la prison en pierre ; cette porte, c'est de la prison en bois ; ces guichetiers, c'est de la prison en chair et en os. La prison est une espèce d'être horrible, complet, indivisible, moitié maison, moitié homme. Je suis sa proie* ; elle me couve, elle m'enlace de tous ses replis. Elle m'enferme dans ses murailles de granit, me cadenasse* sous ses serrures de fer, et me surveille avec ses yeux de geôlier.

Ah ! misérable ! que vais-je devenir ? qu'est-ce qu'ils vont faire de moi ?

Proie : victime Cadenasse : enferme

I - ETUDE DE TEXTE (10 points)

1. Pour identifier l'auteur et son oeuvre, complétez le tableau suivant :

Auteur	Titre	Genre littéraire	Date de parution

2) Pour situer le passage dans l'oeuvre, répondez par «vrai» ou par «faux».

- a) Il reste une semaine avant l'exécution du condamné. (0,5 pt)
- b) Le condamné reçoit la visite du directeur de la prison. (0,5 pt)

3) Pourquoi le condamné n'a-t-il pas à se plaindre des geôliers? (1 pt)

4) « Ce bon geôlier [...] c'est la prison incarnée. »

a- Dans cette phrase, quel type de jugement le condamné porte-t-il sur le geôlier? (0,5 pt)

b- Justifiez votre réponse par un autre indice du texte. (0,5 pt)

5) Pour le condamné, la prison apparaît sous deux formes. Lesquelles ?

Forme 1 (0,5 pt)

Forme 2 (0,5 pt)

6) Dans cette prison, le condamné étouffe et souffre énormément. Citez deux indices qui le montrent.

Indice 1 : (0,5 pt)

Indice 2 : (0,5 pt)

7) Relevez, dans le texte, quatre mots ou expressions appartenant au champ lexical de la prison.

..... (0,25 pt x 2)

..... (0,25 pt x 2)

8) « Tout est prison autour de moi. »

La figure de style employée dans cette phrase est :

- 1. une anaphore.
- 2. une hyperbole.
- 3. une personnification.

Recopiez la bonne réponse. (1 pt)

9) Pensez-vous que les gardiens de prison doivent être bons et polis ? Justifiez votre réponse. (1 pt)

10) On reproche souvent aux personnes qui font bien leur travail d'être sévères et dures. Partagez-vous ce jugement ? Justifiez votre réponse. (1 pt)

II - PRODUCTION ECRITE (10 points).

Sujet :

Certaines personnes refusent de reconnaître leurs erreurs, n'assument pas leurs actes et se prennent toujours pour des victimes.

Qu'en pensez-vous ?

Rédigez un texte argumentatif dans lequel vous exprimez votre point de vue à l'aide de pertinents arguments et d'exemples précis.

QCM chapitre 22 :

Qcm : 10 questions.

Cochez la bonne réponse :

1. Pourquoi a-t-on donné le nom « Hospice de la vieillesse » à Bicêtre ?
 - A. ? C'est son premier nom avant d'être transformé en prison.
 - B. ? Ironie : personne ne peut vieillir dans cet endroit.
 - C. ? Les prisonniers n'occupent qu'un seul pavillon dans l'hospice.
 - D. ? Il y a des gens qui vieillissent dans cet endroit.
2. Comment le narrateur qualifie-t-il les paroles du prêtre ?
 - A. ? Un monologue sourd et monotone.
 - B. ? Une douce musique mélancolique.
 - C. ? Une musique, une suite de paroles magiques.
 - D. ? Un bruit, une chute de paroles monotones.
3. À quoi équivaut un quart d'heure dans la vie du condamné par rapport aux autres ?
 - A. ? À une année.
 - B. ? À une éternité.
 - C. ? À un mois.
 - D. ? À une semaine.
4. Avec qui le condamné discuta-t-il pendant le transfert à la Conciergerie ?
 - A. ? Avec l'huissier.
 - B. ? Avec le gendarme.
 - C. ? Avec le prêtre.
 - D. ? Avec le postillon.
5. Qu'est-ce que l'huissier a perdu pendant le trajet ?
 - A. ? Le message du procureur du roi.
 - B. ? Son tabac.
 - C. ? Son crayon.
 - D. ? Ses lunettes.
6. De quel voyage le narrateur parle-t-il ?
 - A. ? Le transfert de Bicêtre à la Conciergerie.
 - B. ? Le voyage des forçats à Toulon.
 - C. ? Le transfert du tribunal à Bicêtre.
 - D. ? Son ultime voyage après la mort.
7. Combien de gendarmes escortent le condamné ?
 - A. ? 6 gendarmes.
 - B. ? 8 gendarmes.
 - C. ? 4 gendarmes.
 - D. ? 2 gendarmes.
8. Quel moyen de transport a servi pour le transfert du condamné ?
 - A. ? Une voiture blindée.
 - B. ? Une voiture empruntée à la poste.
 - C. ? Un chariot de poste.
 - D. ? Une voiture attelée de chevaux de poste.
9. Quelle image (métaphore) le condamné nous donne-t-il de la voiture de transfert ?
 - A. ? Un Corbillard à deux roues.
 - B. ? Un cercueil à deux roues.
 - C. ? Un linceul à deux roues.

- D. ? Une tombe à deux roues.
10. Combien de temps a duré le voyage de Bicêtre à la Conciergerie ?
 - A. ? Une heure.
 - B. ? Une heure et demie.
 - C. ? Deux heures.
 - D. ? Trente minutes.

Texte régional le dernier jour d'un condamné chapitre 15:

Malheureusement je n'étais pas malade. Le lendemain il fallut sortir de l'infirmerie. Le cachot me reprit.

Pas malade ! En effet, je suis jeune, sain et fort. Le sang coule librement dans mes veines ; tous mes membres obéissent à tous mes caprices ; je suis robuste de corps et d'esprit, constitué pour une longue vie ; oui, tout cela est vrai ; et cependant j'ai une maladie, une maladie mortelle, une maladie faite de la main des hommes.

Depuis que je suis sorti de l'infirmerie, il m'est venu une idée poignante, une idée à me rendre fou, c'est que j'aurais peut-être pu m'évader si l'on m'y avait laissé. Ces médecins, ces sœurs de charité, semblaient prendre intérêt à moi. Mourir si jeune et d'une telle mort !

On eût dit qu'ils me plaignaient, tant ils étaient empressés autour de mon chevet. Bah ! curiosité ! Et puis, ces gens qui guérissent vous guérissent bien d'une fièvre, mais non d'une sentence de mort. Et pourtant cela leur serait si facile ! une porte ouverte ! Qu'est-ce que cela leur ferait ?

Plus de chance maintenant ! Mon pourvoi sera rejeté, parce que tout est en règle ; les témoins ont bien témoigné, les plaideurs ont bien plaidé, les juges ont bien jugé. Je n'y compte pas, à moins que... Non, folie ! plus d'espérance ! Le pourvoi, c'est une corde qui vous tient suspendu au-dessus de l'abîme, et qu'on entend craquer à chaque à chaque instant, jusqu'à ce qu'elle se casse. C'est comme si le couleau de la guillotine mettait six semaines à tomber.

Si j'avais ma grâce ? – Avoir ma grâce ! Et par qui ? et pourquoi ? et comment ? Il est impossible qu'on me fasse grâce. L'exemple ! comme

ils disent.

Je n'ai plus que trois pas à faire : Bicêtre, la Conciergerie, la Grève.

QUESTIONS DE COMPRÉHENSION régional le dernier jour d'un condamné chapitre 15

1- Complétez le tableau suivant: (2 pts.)

Titre de l'œuvre	Auteur	Thèse que défend l'œuvre	Personnage qui raconte
------------------	--------	--------------------------	------------------------

1-Pourquoi le narrateur regrette-t-il de ne pas être malade? (1 pt)

2-Parmi les affirmations suivantes, recopiez seulement celles qui sont vraies. (1p)

a-Avec l'aide des médecins, le narrateur a réussi de s'évader de l'infirmerie.

b -Le narrateur est en très bonne santé, malgré son séjour au cachot.

c- Le narrateur croit qu'il aurait pu s'évader s'il était resté à l'infirmerie.

d- Le narrateur est tout à fait sûr que son pourvoi sera accepté.

e- Le narrateur retourne chez lui après avoir quitté l'infirmerie.

4-« et cependant j'ai une maladie, une maladie mortelle, une maladie faite de la main des hommes ».

Quelle est cette maladie dont souffre le narrateur?

5- » Le pourvoi, c'est une corde qui vous tient suspendu au-dessus de l'abîme, et qu'on entend craquer à chaque à chaque instant, jusqu'à ce qu'elle se casse. »

a-Identifiez la figure de style employée dans cet énoncé. (0.5 pt)

b-Sur quoi le narrateur met-il l'accent en utilisant cette figure? (0.5 pt)

6- Relevez dans le texte quatre énoncés exprimant le désespoir du narrateur d'échapper à la mort. (1 pt.)

7- » L'exemple ! comme ils disent. »

a- Le pronom « ils », qui désigne-t-il à votre avis? (0.5 pt)

b- Quel sens donneriez-vous à cette expression? (0.5 pt)

8- a- Selon vous, dans quel état d'esprit se trouve le narrateur? (0.5 pt)

c- Justifiez votre réponse. (0.5 pt)

9- D'après vous pourquoi l'auteur insiste-t-il sur la jeunesse et la bonne santé du condamné à mort? (1 pt)

PRODUCTION ECRITE (10 pts)

Sujet:

Certains pensent qu'il serait plus efficace que notre société prenne des mesures pour éviter la criminalité au lieu de se contenter de punir les criminels.

Qu'en pensez-vous ?

Rédigez un texte argumentatif dans quel vous défendez votre point de vue

Lisez attentivement le texte et répondez aux questions.

TEXTE

Une heure vient de sonner. Je ne sais laquelle: j'entends mal le marteau de l'horloge. Il me semble que j'ai un bruit d'orgue dans les oreilles; ce sont mes dernières pensées qui bourdonnent.

A ce moment suprême où je me recueille dans mes souvenirs, j'y retrouve mon crime avec horreur; mais je voudrais me repentir davantage encore. J'avais plus de remords avant ma condamnation; depuis, il semble qu'il n'y ait plus de place que pour les pensées de mort. Pourtant, je voudrais bien me repentir beaucoup.

Quand j'ai rêvé une minute à ce qu'il y a de passé dans ma vie, et que j'en reviens au coup de hache qui doit la terminer tout à l'heure, je frissonne comme d'une chose nouvelle. Ma belle enfance! Ma belle jeunesse! Etoffe dorée dont l'extrémité est sanglante. Entre alors et à présent, il y a une rivière de sang, le sang de l'autre et le mien.

Si on lit un jour mon histoire, après tant d'années d'innocence et de bonheur, on ne voudra pas croire à cette année exécration, qui s'ouvre par un crime et se clôt par un supplice; elle aura l'air dépareillée.

Et pourtant, misérables lois et misérables hommes, je n'étais pas un méchant!
Oh! Mourir dans quelques heures, et penser qu'il y a un an, à pareil jour, j'étais libre et pur, que je faisais des promenades d'automne, que j'errais sous les arbres, et que je marchais dans les feuilles!

I. ETUDE DE TEXTE : (10 POINTS)

1- Recopiez et complétez le tableau suivant. (1 point)

Titre de l'œuvre	Auteur	Genre littéraire	Date de parution

2- Pour situer ce texte dans l'œuvre, répondez aux questions suivantes : (1 point)

- a- Où se trouve le narrateur dans le passage?
- b- Dans quel souvenir se réfugie le condamné pour oublier son exécution?

3- Recopiez le tableau et répondez par « vrai » ou « faux » : (1 point)

L'affirmation	Vraie ou fausse
a. Le condamné a commis un crime de sang.	
b. Le condamné était une personne maléfique.	

4- (1 point)

- a. Quel sentiment ressent le condamné dans ce passage?
- b. Relevez dans le texte un indice qui le justifie.

5- (1 point)

- a. Qu'est-ce qui caractérise le passé du condamné?
- b. Relevez dans le texte un passage qui justifie votre réponse.

6- Relevez dans le texte deux mots appartenant au champ lexical du regret. (1 point)

7- « Entre alors et à présent, il y a une rivière de sang, le sang de l'autre et le mien. » (lignes 10-11) (1 point)

Cette phrase signifie que:

- a- Le condamné a bien commis un crime.
- b- Le condamné est innocent.

Choisissez et recopiez la bonne réponse.

8- (1 point)

- a. Identifiez la figure de style contenue dans l'énoncé suivant : « ... Ma belle jeunesse ! Etoffe dorée dont l'extrémité est sanglante. » (ligne 10)
- b. Quel en est l'effet recherché ?

- ☛ La ressemblance de sa jeunesse avec un tissu à la fois beau et entaché par le sang ;
 - ☛ L'exagération dans les moments de bonheur de sa jeunesse ;
 - ☛ L'insistance sur sa richesse et son bonheur de jeunesse.
- Choisissez la bonne réponse.

9- D'après-vous, qu'est-ce qui pourrait nous laisser penser que le condamné n'est pas un criminel de nature ? Dites pourquoi en deux ou trois lignes. (1 point)

10- A votre avis, la peine capitale laisse-t-elle le temps aux condamnés de se repentir? Développez, en deux ou trois lignes, votre point de vue. (1 point)

II. PRODUCTION ECRITE : (10 POINTS)

Sujet :
Est-il suffisant d'exprimer ses regrets concernant un acte méchant ou nuisible à l'encontre de quelqu'un pour se faire pardonner ?
Rédigez un texte argumentatif dans lequel vous développerez votre point de vue à l'aide d'arguments et d'exemples pertinents.

- Important :
Lors de la correction, il sera tenu compte des aspects suivants :
- Critères d'évaluation du discours : respect de la consigne, cohérence des idées, organisation et progression du texte.....(5 points)
 - Critères d'évaluation de la langue : qualité de la langue (orthographe, syntaxe, vocabulaire, conjugaison)(5 points)